

LA PERSONNE HUMAINE  
résumés

φιλο  
mardi matin

résumé n° 1 (P 1/19) 26 novembre 2002

Avons-nous une âme ? et qu'est-elle ?

Qu'est-ce que le vivant, tant le non vivant est avec lui soumis aux mêmes lois physiques et chimiques ? tant ils sont parfois si semblables ?

Qu'est-ce qui fait la différence ?

2 réalités se présentent : celle de l'ordre de la nature  
celle qui doit d'être à la main de l'homme.

de la réalité naturelle on peut constater qu'il existe deux catégories :  
celle dont le mouvement lui est naturel  
celle dont le mouvement doit lui être provoqué.

On peut alors penser que le vivant est celui doué du mouvement par soi-même, et qu'au contraire le non vivant n'aura de mouvement qu'autant qu'on le lui donnera. (la pierre par exemple qui tombe, si on l'a placée en hauteur et sans appui.)

Ce qui est mû par un agent extérieur, même s'il est doué du mouvement ne peut être considéré comme vivant.

Il faut s'entendre sur le terme "mouvement" :

Est doué de mouvement ce qui se meut par soi même, non seulement en se déplaçant mais également en grandissant, en grossissant, en s'étirant, même s'ils sont sédentaires. (pensons aux plantes et aux coquillages fixés).

**Qu'est-ce que la nature ?**

Ce mot désigne tout ce qui est susceptible d'avoir un mouvement naturel par soi même. La maison n'est pas nature même si tous les éléments qui la composent peuvent l'être.

Nous pouvons dire qu'il existe **deux catégories de mouvements**,  
le premier est actif  
le second est passif

et trois **Sortes de mouvements**.

**Local** : force qui sert au déplacement d'un point à un autre.

**Qualitatif** : c'est la transformation de la composition de base de l'être, de l'objet.

**Quantitatif** : c'est la transformation du sujet par assimilation de données extérieures et non par addition ou soustraction de ces mêmes données.

Ce mouvement est le seul qui soit propre à l'être vivant, végétal ou animal. Par l'augmentation des qualités propres de l'individu et aussi par l'accroissement du nombre des individus par la reproduction.

L'être vivant seul se nourrit, croît et se reproduit.

Il faut bien préciser que ces divers mouvements ne peuvent qu'être constatés par l'homme et qu'en aucun cas celui-ci en est à l'origine.

On voit donc que la nature est le principe par lequel tout mouvement peut être, qu'il soit actif, passif, local, qualitatif ou quantitatif.

Le mouvement de tout être a sa cause première dans la nature, et n'est pas dû à l'intelligence.

La nature est également cause efficiente qui ordonne les changements.

Φίλο

Mardi matin

Résumé n° 2 p20.21 du 2 novembre 2002

Les deux principes de la personne humaine

Si l'on se réfère à Descartes, on entendra que la personne humaine est un conglomérat de deux entités:

L'une matérielle le corps

L'autre immatérielle l'âme

Ces deux entités, sont hétérogènes et étrangères mais unies l'une à l'autre, empilées.

Le corps n'est qu'une étendue de matière

L'âme n'est que pensante,

Elle n'a pas besoin du corps pour être, pas plus que le corps n'a besoin de l'âme.

Cette façon de voir la nature humaine est à l'origine d'une grande confusion, dans tous les domaines qu'ils soient scientifiques ou humains, et a brisé l'unité organique de l'être vivant qui n'est plus considéré dans son ensemble, mais dans ses parties composantes évitant de faire le rapport entre elles.

Pourtant c'est bien l'ensemble qui est l'être.

L'affirmation de Descartes a permis au courant matérialiste d'affirmer que la vie se résolvait dans la combinaison de 4 éléments chimiques

Le carbone l'oxygène l'hydrogène et l'azote

Ces éléments sont matière, la matière étant déterminée, il n'y a qu'un pas à faire pour assurer que le vivant est déterminé et que quoiqu'il fasse ou veuille il en passera par le tracé prédéfini; ce qui supprime toute liberté, tout choix.

Un autre courant met en avant la suprématie de l'âme sur le corps, est-ce plus judicieux ?  
Le fait qu'on le dise substance essentiellement pensante (res intellecta) elle ne serait que l'apanage de l'homme et il n'y aurait que l'homme de vivant, puisque âme est principe de vie, souffle (ne pas confondre avec âme spirituelle qui est l'esprit la pensée); les animaux et les plantes, non pensants, seraient rabaissés au rang du minéral, donc sans vie.

On sera bien inspiré de définir le corps et l'âme dans leur complémentarité et leur indiciossabilité.

D'où la question

Qu'est-ce que l'âme ?

Φιλο

Mardi matin

Résumé n° 3 du 10 décembre 2002

Qu'est-ce que l'âme ?

Signification: ανεμος anemos = principe de vie  
Anima = souffle, ce qui anime ou fait vivre.

Tous les systèmes des philosophes anciens et modernes sur la nature de l'âme aboutissent à 2 systèmes : le spiritualisme et le matérialisme. (Bescherelle 1850)

Malgré la notion trop souvent répandue l'âme n'est pas d'abord un principe religieux mais bien le principe de vie. Les églises en ont fait par comparaison le principe de la vie éternelle.

Il est bon de bien différencier les deux.

Car les animaux ainsi que les végétaux ayant le principe de vie ont une âme, sont animés.

Elle est la forme du corps vivant.

Elle permet au vivant de n' être pas qu'une juxtaposition d'éléments chimiques et matériels.

Comme la forme de la table fait que les éléments de celle-ci en font une table et pas une armoire.

En plus de la forme commune à tout être, l'âme donne au vivant le fait de l'être (vivant).

Si nous comparons un homme en vie et un cadavre d'homme, ils ont le même aspect extérieur pour peu qu'on imagine le premier en train de dormir. La différence sera que le premier est doué du mouvement par lui-même contrairement au second qui est inerte. C'est la présence ou l'absence de l'âme qui fait la différence.

Elle est l'acte du corps vivant, elle en est même l'acte premier.

Être en vie est un acte, cet acte est présent, il a pu être hier mais on ne peut pas dire qu'il sera demain.

L'acte de la vie est l'acte du présent, de l'instant.  
L'acte est attaché à l'essence de l'objet qui se doit d'être parfaitement défini.  
On ne peut être que selon ce qu'on est, le chien ne peut être autre qu'un chien.

L'âme donne au vivant l'existence et l'essence.  
L'acte comme la forme donne au corps d'être mais en plus lui donne la vie avec tout ce qui lui permet d'assurer cette vie.

Pour bien comprendre tout ce que contient le mot acte, précisons que nous ne sommes pas devant un amoncellement de matières ou de matériaux que la forme le fait être tel ou tel et qu'ensuite la vie lui soit donnée par l'âme.  
Non, c'est bien l'âme, qu'on dira être l'acte premier, qui donne à cet amoncellement de matière et son essence et sa vie consubstantiellement.  
C'est ainsi que l'âme se retirant d'un corps vivant, on se trouve devant un être différent.

L'homme est vivant  
Sans âme il est cadavre.

Φίλο  
Mardi matin

Résumé n° 04.26-34

### **Supériorité du vivant.**

Précédemment on a préféré le mot "acte" à celui de forme en parlant du vivant, plus particulièrement de l'homme, et ceci pour établir :

- Que ce qui est vivant possède plus que ce qui est statique
- Que la forme du vivant est supérieure
- Que le vivant n'attend pas de l'extérieur le mouvement, mais qu'il le possède
- Que le vivant est actif dans l'environnement qui lui est nécessaire mais qui ne le définit pas.

Le mot "acte" définit comme un principe cette supériorité du vivant sur l'inanimé.

Ce principe est l'âme.

L'acte est la fin de la puissance quant au matériel.

### **Signe de cette supériorité.**

Le vivant : surmonte la difficulté, la contrariété.

Il peut effectuer plusieurs opérations et même des opérations contraires ; la plante élève ses feuillages et plonge ses racines, la pierre ne peut que tomber.

Il peut analyser ou s'informer pour agir, chose que le statique ne peut pas.

### **Acte premier**

On a vu que le mot acte désigne le principe source de l'être.

L'âme étant à la source du vivant est un acte.

Dire que l'âme est acte premier signifie qu'elle ne dépend pas d'un autre acte antérieur pour actuer la matière qu'elle habite. Le corps seul ne peut être vivant, il lui faut l'acte qu'est l'âme ; et l'âme, par elle-même ou seule, ne peut donner la vie à rien il lui faut donc donner existence à un corps matériel naturel et organisé avec lequel ils ne feront qu'un, un vivant. Chacun des deux éléments donnant l'existence à l'autre.

On peut comparer cet ensemble (comme l'a fait notre ami Jacques) à un ordinateur qui est composé d'un matériel inerte, qu'un logiciel informe de ses capacités calculatrices.

### **Notre expérience de vivre.**

Nul ne se voit vivre, mais chacun sait qu'il vit et il le sait parce qu'il vit ; il sait qu'il voit parce qu'il voit. C'est lui tout entier qui voit, qui marche, entend et non seulement ses yeux ses pieds ou ses oreilles. Il est le principe même de toutes ces activités.

Ce "ce par quoi" tout cela se peut est l'âme et elle agit par et avec le corps dont elle est l'acte.

La vie est donc l'opération propre d'un être naturel qui ayant une âme, acte d'un corps organisé est capable d'accomplir les fonctions qui s'attachent à sa nature.

### **Chapitre II**

### **À quoi sert notre corps ?**

#### **Corps sujet de l'âme.**

Le corps n'est pas simplement le réceptacle de l'âme, il a la capacité de la recevoir et de lui permettre de répondre par ses actes à lui à toutes les exigences de la perfection de l'âme.

#### **Un corps naturel.**

Le corps est œuvre de la nature dont il dépend et aux lois de laquelle il est soumis. Cela le différencie des œuvres artificielles qui doivent d'être à l'homme (ou à un quelconque vivant)

Le corps est bien un corps physique dont la composition relève d'échanges chimiques nucléiques, contrairement au minéral qui ne peut atteindre que le stade de l'acide aminé.

La matière étant en perpétuel changement, le corps est soumis aux lois de génération dégradation.

S'il meurt c'est qu'il vivait et était sujet de l'âme.

#### **Corps organisé**

Sans les organes dont il est pourvu, sorte d'instrument de mesure et d'action, il ne pourrait assurer les fonctions qui le font vivre.

Cette organisation est nécessaire à la perfection formelle de l'âme.

Cette organisation est une exigence de l'âme pour surmonter la détermination de la matière. Il faut donc qu'elle soit parfaite, et plus on monte dans l'échelle des vivants plus elle doit être élaborée et parfaite.

### **Corps organisé ayant la vie en puissance.**

Contrairement à un objet artificiel qui reçoit sa forme du fait d'un agent extérieur à lui, le corps vivant a tout en lui pour cela, l'âme n'est pas un agent extérieur, mais fait partie intégrante de ce corps vivant sans laquelle il ne serait pas. Il est tout organisé pour être vie et répondre aux besoins de l'âme qui est vie, et ne peut l'être qu'avec le corps.

L'âme agissant un corps humain a une double action, elle est vie avec le corps, mais en plus elle le dote de l'esprit.

L'homme est donc plus qu'un animal, il est un animal raisonnable.

Le corps est donc prédisposé à l'âme comme l'âme l'est au corps.

### **L'âme agit premier d'un corps ayant la vie en puissance**

Φίλο

Mardi matin

Résumé n° 05. 34-37

*L'âme donne à la matière d'être soit homme, animal ou végétal*

*Le corps donne à l'être d'être un individu particulier, Mozart ou maçon.*

### Le corps La matière est préparée à recevoir l'âme pour être un corps

Pour que le corps puisse prétendre s'unir à l'âme ou pour que l'âme puisse venir activer le corps il est nécessaire que celui-ci soit nanti des éléments de base ou inférieurs inhérents à tout être (matière)

Il lui faut remplir les conditions végétatives de tout vivant.

Il lui faut également être capable d'une vie animale.

En un mot, pour que fusion "âme corps" puisse s'effectuer il faut que le corps ait la vie en puissance.

Un corps ne vivra que de la manière dont l'âme fusionnante l'en rendra apte.

L'âme d'un végétal ne fera pas vivre un coquelicot à la façon d'un coq, mais lui permettra la photosynthèse, base de sa vie.

Si cette âme est humaine, le corps aura, en plus de tous les éléments inhérents à la vie d'un corps, selon son élévation une donnée spirituelle.

Ainsi: chaque corps a son âme et chaque âme a son corps et corps et âmes en générale ne sont pas interchangeables.

: au fur et à mesure que se perfectionnent les corps, leurs capacités s'accroissent. Plus ils s'élèvent dans la hiérarchie des complexités plus les différences sont apparentes.

### Rôle du corps

On a vu que la fusion âme corps est la seule opération qui permette à l'un et l'autre d'être.

Le corps complète l'âme pour que celle-ci l'anime.

Un corps sans âme ne peut rien.

Une âme sans corps n'est pas, cette situation est même inconcevable.

Ils se donnent tous deux et mutuellement une identité.

Le corps possède en lui le pouvoir de donner à l'âme : l'individualité et la singularité.

### Individuation

Corps et âme forment à eux deux un être UN et UNIQUE, sans autre possibilité.

L'âme se définit par le corps avec lequel elle fusionne ainsi on peut comprendre

l'âme végétale

l'âme animale en cela qu'on comprend le corps

ainsi animé.

### Disposition à l'opération

On a déjà vu que plus la complexité des corps s'accroissait plus les différences étaient marquées.

Ces différences sont non seulement d'ordre matériel mais aussi d'ordre psychique.

Si cela est vrai pour les animaux, combien cela sera plus conséquent pour l'homme que l'âme actue en tant que personne.

*Du fait de la mort la matière se dégradant ne permettant plus à l'âme de l'actuer, le corps quitte l'âme*

### L'âme humaine

Cette âme particulière à l'homme existe de façon subsistante, à la manière d'une substance sans pour autant qu'elle soit une substance puisqu'elle a besoin d'un corps à actuer pour exister. Rappelons qu'une substance existe de façon individuelle et par elle-même.

L'âme humaine jouit d'une plus grande individualité que le principe de vie animal ou végétal.

Le corps humain est le signe immédiat de la personne, il en dévoile son être, son destin, sa vocation.

### Distinction des puissances de l'âme

Tout comme dans la hiérarchie des êtres, il existe dans celle des vivants différents niveaux de facultés opérationnels.

Les trois espèces de vivants.

Notre expérience nous fait constater 2 catégories de vivants :

Le végétal et l'animal

Et dans la catégorie animale deux espèces s'y distinguent

Les animaux proprement dits  
Et les humains

- Ces trois vivants ont en commun de naître, de croître, de se nourrir, de se reproduire et de mourir c'est la vie végétative des végétaux
- Les animaux ont en plus le mouvement, la vue, l'odorat, le toucher, l'ouïe, tous sens matériels reliés à un système nerveux qui est la différence essentielle qu'ils ont avec les plantes.
- L'humain ajoute à tout ceci la volonté, l'intelligence qui sont ~~sens~~ *facultés* immatériels.

### Chaque espèce a-t-elle son âme particulière ?

L'âme étant le principe de vie et donnant à l'espèce tout ce qu'elle doit être, on peut en effet penser qu'il y a plusieurs sortes d'âmes, trois pour être précis :

Âme végétale ou végétative  
Âme animale ou ~~sensible~~ *sensitive*  
Âme humaine ou intellectuelle

Précisons qu'il n'est pas nécessaire de les superposer au fur et à mesure que l'on avance dans la hiérarchie, l'âme animale ne venant pas compléter l'âme végétale. Simplement elle en possède le potentiel et il en est de même pour l'âme humaine.

### Multiplicité des âmes.

Si l'on considérait que chaque comportement du vivant était le fait d'une âme spécifique, cela détruirait l'unicité de la personne humaine.

La personne humaine n'est pas un animal sur lequel on a branché une âme spirituelle ou humaine.

Mais bien un être supérieur auquel l'âme donne son statut d'humain.

Revenons à Aristote qui nous fait voir que seule l'âme première donne le statut d'être, ce qui revient à dire que si l'on ôtait l'âme sensible d'un animal on se trouverait en face d'un végétal statut que lui donne son âme végétative, âme qu'on ne peut lui ôter sans lui ôter la vie qui a besoin des fonctions végétatives pour exister.

On se rend compte alors de l'absurdité de la multiplicité des âmes pour un seul être.

Si l'on tient le même raisonnement quant à l'humain, on se trouve en face d'une bête mue uniquement par son instinct et non par le raisonnement ; or sans l'esprit ou la volonté l'homme ne peut pas agir.

**C'est l'unité des comportements qui donne à chaque espèce d'être ce qu'elle est.**

L'âme du vivant donne bien à chacun son statut particulier

Végétal  
Animal  
Humain

Φιλο  
Mardi matin

Résumé n° 7 44-47

Distinction des puissances de l'âme

Les puissances de l'âme marquent la perfection du vivant.

L'âme actue le corps, son essence est d'actuer le corps. Plus le corps sera élevé dans la hiérarchie des êtres, plus les opérations d'actuation seront complexes.

Si l'âme n'agit que selon son essence elle n'a qu'une seule opération à effectuer et qui aura trait aux seules possibilités de ce corps qui lui permettent d'atteindre au sommet de ses puissances. On pourrait penser que l'âme immatérielle, comme l'intelligence et la volonté, n'étant pas immergée dans la matière agisse par son essence. Mais le fait qu'elle doive agir par le corps qu'elle actue, l'empêche et c'est par le corps qu'elle se réalise. Rien de matériel ne peut se faire sans le corps, et plus l'âme a de capacités plus le corps doit être élaboré et complexe.

## Les puissances de l'âme

On peut en distinguer 2 sortes a/ passives  
b/ actives

les **passives** ne peuvent passer à l'acte de par leur volonté, elles subissent ce qu'elles sont, l'œil voit  
l'oreille entend

et si les conditions requises pour cela ne sont pas réunies ne peuvent que subir les empêchements qu'ils rencontrent. L'acte qui les fera exercer leurs possibilités vient de l'extérieur.

les puissances passives sont puissances de connaissance.

L'intelligence et l'imagination ne peuvent pas non plus décider d'agir par elles-mêmes elles ne font que transmettre ce qu'elles reçoivent.

Les **actives** ont en elles au contraire le principe de leur décision. Le violoniste est en puissance de jouer du violon et il peut décider lui-même de passer à l'acte, il lui suffit de prendre l'instrument et d'en jouer.

## Distinctions des puissances.

Une puissance a toujours un objet, un but.

**L'objet peut être ce qui détermine l'action**, la couleur de la fleur fait que l'œil voit la fleur. La puissance de l'œil à voir dépend de ce qu'il y a à voir.

Ce qu'il y a à voir est extérieur à l'œil et est aussi l'objet dont la puissance tire sa spécification. L'objet est cause efficiente.

Les puissances se distinguent les unes des autres puisque les objets sont différents objectivement.

**L'objet peut être le but à atteindre**, ce qui met en marche l'action. l'objet du voyage sera le pèlerinage, la visite, la plage...

Le sujet supporte les puissances d'opération

Vis à vis des puissances actives,

L'objet possède sa décision il n'est pas l'agent spécifique, il fait agir.

L'objet des puissances actives est l'œuvre elle-même

La maison pour le projet de l'architecte

Le tableau pour celui du peintre

Notons que l'objet est antérieur à l'opération

La cause finale est en même temps la cause première.

L'objet supporte 2 qualificatifs :

Il peut être formel, il donne la forme, l'actuation à la puissance.

ou matériel il supporte alors l'objet formel

la couleur est objet formel

le coloré est objet matériel

L'œil voit l'objet formel, la couleur, et que celui ci soit supporté par un quelconque objet matériel ne change en rien le fait de voir.

Si l'objet matériel n'a pas de couleur l'œil n'a plus rien à voir. Comment voir un très beau pétale de rose blanc sur un mur blanc.

Ceci est puissance passive.

Pour l'intelligence, les choses ont chacune leur essence, on fera la différence entre les objets matériels dont la couleur sera un accident et non plus un objet formel. L'objet formel sera l'essence de la chose et l'objet matériel sera sa couleur.

Φιλο

Mardi matin

Résumé n° 8 47-56

### Les diverses puissances d'opérations ou diverses puissances

L'acte dont on parle concerne un objet, définissons ce qu'est un objet : c'est le principe de détermination d'une puissance.

On en distingue trois groupes qui font que les vivants se différencient de la matière inerte.

- 1/ Le végétatif : qui est la base de tout vivant et sans lequel aucun ne peut vivre, car il lui est nécessaire de se nourrir, de croître et de se reproduire.
- 2/ L'animal : qui ajoute au premier principe celui du sensitif et dans celui-ci on peut encore distinguer 2 classes : l'animal imparfait privé de motricité  
l'animal parfait qui peut se mouvoir
- 3/ L'humain : qui en plus des deux principes précédents jouit de la capacité de penser et de vouloir.

### Les puissances de connaissance

Passives elles ont en elles le pouvoir de recevoir l'être des choses externes, et ne peuvent que cela

1. Le premier niveau de la connaissance se situe au niveau des sens : c'est la connaissance sensible externe. Ils reçoivent ce que les choses extérieures leur livrent d'elles.

2. Le deuxième niveau est celui qui conserve en image la connaissance qu'il vient d'acquérir. L'imagination fait resurgir ce que l'on a senti (vu, ouï, entendu...) C'est la connaissance sensible interne.
3. Le troisième niveau, chez l'humain seul c'est la perception dont il est capable, qui lui fait découvrir ce que sont les choses et d'exprimer cette immatérialité, ce concept. C'est l'intelligence.

Nous voyons qu'il y a trois groupes de puissances cognitives :

Sens externe

Puissance imaginative

Intelligence, celle-ci est

capable de tirer une idée des concepts qu'elle a élaborés et de l'idée nous passons aux puissances actives.

### Puissances actives.

L'idée éveille l'appétit d'une puissance dont le rôle est d'aimer ce qui est bien ; on ne veut que le bon. Elle est la première faculté d'action – la volonté – elle est séduite par le bien à faire ou à acquérir.

La volonté seule n'est pas suffisante, il faut qu'elle soit motivée, et elle l'est par l'appétit sensible. Celui-ci provoque ou commande nos actions concrètes et cela se traduit par l'activité du corps.

Ces actions concrètes sont appelées puissances motrices.

On peut établir un schéma pyramidal où le corps est début et fin des puissances actives. Du matériel elles reviennent au matériel en passant par l'intellect.

## Chapitre 4

### Naître engendrer mourir.

Quel est l'objet de la vie végétative ?

C'est l'aliment.

Qu'est l'aliment ?

C'est ce qui permet à tout vivant, étant extérieur à lui, de se nourrir et de croître.

Si le vivant devait se nourrir de lui-même il se détruirait au lieu de croître. Cette nourriture extérieure a pour but de remplacer tous les éléments qui se perdent dans la métamorphose des êtres. Cette matière extérieure se fait la matière du vivant et n'ajoute pas un supplément au vivant. De plus elle est différente de par son organisation propre.

### La transformation

Cet aliment différent, pour devenir la chair du vivant absorbant doit être assimilable par celui-ci. Le vivant ne garde que cela, certains éléments indispensables à la vie ne sont pas pour autant des aliments, l'eau par exemple, les fibres aussi...

L'aliment pour être assimilable doit pouvoir être détruit à faible température, celle de l'organisation vitale. Certains éléments nécessaires, fer, calcium etc... auront dû être transformés par d'autres organismes qui eux seront assimilables par d'autres organismes etc...

## L'assimilation

La transformation de l'aliment par l'organisme est la première étape de l'assimilation, par le vivant, de cet aliment.

Si cet aliment restait un carburant pour maintenir en vie le vivant, et puisque le vivant est en perpétuelle transformation, on arriverait à ce que le vivant au bout d'un certain temps (7ans) ne serait plus ce qu'il était à l'origine.

Il faut donc que cet aliment soit également assimilé par l'âme ou qu'il ne fasse qu'un avec elle comme les éléments d'origine ne faisaient qu'un. Et, c'est le fait que ces aliments, avec l'âge, s'assimilent plus difficilement, ou que les relations "nutrition-âme" se détériorent que l'organisme vieillit et meure. Le corps n'étant plus apte à recevoir toutes les puissances de l'âme.

L'aliment n'est pas destiné uniquement à maintenir l'organisme en vigueur mais il doit pourvoir à sa croissance jusqu'à sa perfection selon son espèce. L'homme ne peut croître jusqu'à ressembler à la masse d'un éléphant. Pour que son intelligence puisse jouir de toutes ses facultés il faut que l'humain puisse conserver la position debout, pour que ses champs de vision, d'ouïe, d'odorat, de toucher soient au maximum de ses possibilités d'intelligence.

## La reproduction

Elle est également le fruit de l'aliment.

Le vivant réserve une part de l'aliment à la production de cellules reproductives, qui produiront selon certains mécanismes des êtres semblables à chaque espèce de vivants. Le chêne produit des glands et pas seulement des feuilles qui lui suffiraient pour vivre.

Le vivant est tourné vers l'autre, puisqu'il n'a pas utilisé l'aliment que pour lui, mais également pour ce qui viendra de lui.

Que seraient les espèces si elles ne faisaient que se nourrir sans se reproduire ? il n'y aurait plus d'espèces.

Le fait de la reproduction établit la perfection du vivant qui désire la perpétuation de l'espèce.

Φιλο  
Mardi matin

## Résumé n° 9

### L'unité du processus

Dans la génération des vivants, il faut retenir, que les géniteurs, cause de leur descendance, font mieux que de donner à cette descendance leur nature, humaine, animale ou végétale, ils leur donnent leurs propres données physiques et morales.

L'enfant ressemblera à ses parents, et les parents sont en quelque sorte le but à atteindre pour le descendant dans le sens que leur nature propre se transmet, et dans le cas de l'humain il n'y a pas que la nature matérielle mais également celle, immatérielle, spirituelle.

Cette spécificité est transmise dès la fécondation.

Les parents ne sont pas transmetteurs de leur seul fait, il faut qu'à leur tour ils aient été dotés de cette dimension surnaturelle qui les fait hommes. Ils transmettent donc, dès la fécondation, la dimension humaine à cette puissance de perfection humaine, que sont les deux premières cellules riches de l'âme humaine.

Cette âme, non créée par la puissance matérielle, est reçue d'une puissance créatrice surnaturelle. Elle est l'actuation de l'humain.

Cette âme ne peut être que reçue par un corps matériel, elle le fait être, dans toutes ses dimensions, végétatives, animale et spirituelle.

### Vie végétative.

Tout ce qui précède ne pourrait exister, si le vivant humain n'avait pas, avant tout, la vie végétative, qui lui permet de se maintenir en état de réception de ses autres états.

Et lorsque cette vie végétative sera défaillante, l'âme ne saura plus qui actuer et ce sera la fin du composé vivant.

Φιλο  
Mardi matin

Résumé n° 10 – 59.71

### **Le mot connaître**

Formé de naître et avec

Puisqu'on sait que pour connaître il faut être deux et que chacune des parties devient l'autre, c'est avec cet autre qu'on renaît. Ce qui est remarquable c'est que cet être qui naît de cette rencontre n'en fait pas un individu supplémentaire sur la surface du globe.

La connaissance changement

Vivre c'est changer, passer d'un état à un autre, de la jeunesse à la vieillesse, de la santé à la maladie et aussi et peut-être surtout de l'ignorance à la connaissance en tous domaines.

Connaître est donc s'accroître

La connaissance prend donc à l'autre quelque chose qu'elle s'approprie sans pour autant enlever quoique ce soit à la puissance, à la richesse ou à la valeur de cet autre. Le fait de s'approprier en partie l'autre fait que ces deux parties sont plus unies.

Conditions de tout changement

Il y faut plusieurs conditions :

D'abord une capacité à recevoir, sans cela on ne peut rien s'approprier et quoi qu'on le veuille il faut que le connaissant ait été formé à la connaissance.

La capacité de connaissance est une puissance, elle peut être passive ou active.

Passive l'œil ne fait que recevoir ce qui est visible

Active la raison elle peut vouloir recevoir tel objet de connaissance.

Qu'elle soit passive ou active, il faut qu'elle nous ait été donnée capables de recevoir un monde extérieur à nous. Ce n'est pas de notre fait que nous avons la capacité de connaître, de contempler ce qui nous entoure.

### Passage à l'acte

Ce n'est pas tout que d'avoir des facultés, il faut encore que celles-ci réalisent l'œuvre pour la quelle elles existent.

Il faut que l'œil s'ouvre à la lumière

Il faut que l'intelligence soit curieuse

Il faut que la puissance de connaissance passe à l'acte de connaître et connaître sera l'œuvre de cette puissance, comme la statue est celle du sculpteur. À la différence de la statue l'œuvre de connaissance ne sera pas extérieure au sujet qui l'accomplit mais interne à lui. On dira d'elle qu'elle est immanente.

La puissance de connaissance est passive dans le sens qu'elle doit recevoir de l'extérieur tous les objets de sa connaissance.

L'œuvre de la connaissance sera l'acte de sa puissance, puisque connaître est devenir l'autre, la chose comme finalité de la connaissance est l'opération elle-même qui fait connaître.

### Sortes de changements

Matériel      l'eau devient glace sous l'effet du froid  
                  Changement de forme et d'aspect.

On voit que dans ce cas un changement profond s'opère qui modifie la chose changée par l'acquisition d'un nouvel état. (de liquide à solide dans le présent exemple) on ne peut pas être ceci et son contraire, il faut, pour être l'un ou l'autre, changer. Le changement qui opère ces transformations est à l'origine de trois acteurs : l'objet initial, l'objet changé et l'agent du changement.

Ces points sont essentiels à tout changement matériel.

Immatériel    la connaissance de telle pierre

Les changements qui nous affectent du fait de la connaissance ne nous transforment pas matériellement. L'œil ne prend pas la couleur de ce qu'il voit, l'oreille ne devient pas sourde du silence.

Les changements que la connaissance opère en nous ne sont pas matériels mais immatériels, ils ne créent pas un troisième acteur comme précédemment, il y a simplement un fait de connaissance.

Ces changements sont dus à la réception de la forme des choses sans celle de la matière qui les compose.

Si on reçoit la forme de la chose dans son ensemble on reçoit aussi celle de chacun de ses éléments.

Ainsi on peut conclure des qualités de l'ensemble.

Forme table

Forme bois particulier

Forme couleur

On peut ainsi dire que cet objet est

Une table faite en chêne de couleur blond

Les diverses réceptions n'ont pas affecté l'objet de la connaissance, ni la matérialité du connaissant. Seul son intellect se sera accru d'une connaissance supplémentaire dont il pourra parler.

Nous appellerons cela l'immatérialité de la connaissance.

### **Connaissance et devenir**

Recevoir une forme sans analyse n'est pas la connaissance, il faut passer à l'acte de la connaissance.

Nous sommes en possession de multiples puissances, vue, ouïe, odorat, imagination, intelligence. Ces puissances, à certains moments, quand on dort par exemple, ne sont que puissances et n'augmentent pas notre degré de connaissance.

Il faut que ces puissances passent à l'acte, ainsi que :

L'œil ou la vue voit la lumière

L'oreille ou l'ouïe entend un son

L'odorat perçoit une odeur

L'imagination imagine un projet

L'intelligence pense.

La connaissance n'est pas extérieure

Dans l'art de fabriquer, de transformer un élément premier en une œuvre le fabricant fait passer ses puissances à l'acte d'un but déterminé. Le peintre à son tableau. Il concrétise son talent, ce n'est pas une opération de connaissance, il ne fait qu'appliquer sa connaissance.

La connaissance est immanente.

Le fait de connaître est un acte, mais cet acte est interne au connaissant, rien ne le fait apparaître concrètement et cependant cet acte vient de l'extérieur.

C'est donc que la puissance est devenue l'acte de la chose extérieure qui est bien un acte pour pouvoir être reçue.

L'opération de connaissance n'est autre que la puissance de devenir cet acte lui-même.

Il faut que l'acte de la puissance et l'acte d'être connu soit le même acte, même si le mode est différent et particulier. L'objet existe selon son être propre matériel ou spirituel.

Cet acte d'exister de l'objet sera dans la puissance de connaissance dès l'instant où il sera perçu dans son immatérialité. Cet état sera alors appelé intentionnel.

Il faut distinguer la matière et la forme et également le mode d'existence de la forme dans la matière.

La forme détermine la matière et reçoit une détermination de puissance de la connaissance, tant dans le connu que dans le connaissable. Elle est le même acte qui fait être et connaître l'objet.

La différence qu'on doit faire entre ces deux formes est que la première rend la matière palpable, la fait exister matériellement ; la seconde forme rend possible l'acquisition de l'objet dans son immatérialité.

Plus on pourra recevoir en soi de façon immatérielle, la forme des choses extérieures plus on pourra se revêtir de la perfection de ce qui nous est extérieur.

Disons que malgré ses différentes formes,  
l'être est UN BON et VRAI  
et doit être connu dans son tout.

ιλο  
Mardi matin

Résumé n° 11 73.77

### Les sens, première ouverture sur le réel

Quoi qu'aient pu dire certains philosophes contemporains, empiristes ou rationalistes, Descartes pour ne citer que lui, on est bien obligé de convenir que sans nos sens nous n'aurions pas accès à la connaissance.

Ils nous font connaître la réalité du monde qui nous entoure, par les sensations qu'ils provoquent en nous, et ces sensations seront l'acte d'une puissance organique dont sont dotés nos organes sensitifs.

Ces organes, lieux de la puissance sensitive, doivent être proportionnés à recevoir la chose extérieure, l'œil doit être un appareil d'optique en bon état etc.; ce qui est

remarquable c'est que ces organes reçoivent, de la manière qu'on reçoit un cadeau, sans privé son possesseur, sans détruire ni déformer le reçu, ils font leurs les objets reçus de la même manière que la matière fait sienne la forme qui la détermine.

Ces sens qui sont matériels reçoivent des sensations immatérielles, ils sont donc disposés à cette réception de la connaissance.

Dans tout le monde des vivants la captation de l'extérieur existe; elle différente selon l'organe qui la reçoit: la plante transforme les rayons solaires en énergie chimique s'en nourrit et en fait sa propre substance, pour l'œil ces mêmes rayons solaires ne feront qu'activer un mode de connaissance.

Tous les sens ne sont pas proportionnés aux mêmes réceptions, ils reçoivent chacun selon ce qu'ils sont, une part du monde externe.

Tous les objets perçus par les sens, chacun dans leur spécialité,

Le palpable par le toucher

Les saveurs par le goût

Les odeurs par l'odorat

Les sons par l'ouïe

La lumière par la vue

sont appelés "objets propres" ou "sensibles propres" car appropriés à un seul sens.

Ces objets propres sont la raison d'être de l'organe récepteur approprié, et on ne peut concevoir de remplacer un sens par un autre pour une même perception: l'œil n'entendra jamais ce que l'oreille ne verra pas (l'orchestre qui joue)

Tout ceci est de l'ordre QUALITATIF

Il faut préciser que certains objets peuvent être perçus par plusieurs sens à la fois.

Nous dénombrons 5 aspects qui seront perçus par différents sens:

1. La proportion ou figure qui peut être perçue par la vue et le toucher
2. La pluralité perçue par la vue, le toucher et l'ouïe
3. Les grandeurs perçues par la vue, le toucher, l'odorat, l'ouïe.
4. Le mouvement } perçus par l'ouïe et le toucher et aussi plus confusément
5. Le repos } par l'odorat.

Ces aspects sensibles, on le voit bien, ne sont pas appropriés à un seul sens. Il sont dits SENSIBLES COMMUNS

Les objets communs de déterminent pas les sens, ce qui serait contraire à l'unicité des sens

Ils sont cependant fort utiles pour mesurer la sensation de la perception.

Si la couleur n'était limitée, l'œil ne verrait pas l'objet dans sa réalité, mais une simple flaque colorée informe.

Le rôle de l'objet commun consiste donc à ajuster la sensation de la réalité extérieure.

Précisons que les dimensions des corps appartiennent aux corps et n'est pas une projection du connaissant ainsi que le disait monsieur Kant.

Toutes ces données sont de l'ordre de la QUANTITE.

Les sens perçoivent des formes, des sons, des couleurs, des aspects, mais pas l'être des choses.

Ce sera l'intelligence, éclairée par les sens, qui peut connaître l'être de la chose.

L'acte conjoint de l'intelligence et du sens est si instantané qu'on dit facilement qu'on voit une table ou qu'on sent l'odeur de la rose, même si l'œil ne perçoit que les couleurs limitées de la table, ou que l'odorat ne perçoit que des effluves, et que l'intelligence traduit ses informations en concept, table ou odeur de la rose.

Cette puissance perceptrice qu'on attribuera à l'œil donne à l'objet une relation accidentelle à la puissance perceptrice qui a besoin d'un agent pour réaliser l'acte.

Φιλο  
Mardi matin

Résumé n° du 18.3.03

### Caractéristiques générales de la sensation.

Les sens ne peuvent jouer leur rôle que s'ils sont déterminés à recevoir dans leur domaine particulier, et également si l'objet à recevoir est approprié à l'organe du sens.

#### Puissance organique

L'acte des sens est la sensation, cette sensation est donc organique et l'organe du sens doit être proportionné à une réception immatérielle. Si cette proportion vient à varier la sensation variera également. Voir net et clair demande un œil sain, s'il se dégrade l'objet vu sera perçu de façon moins claire. Cette différence de proportion est également dommageable quand l'objet surpasse les capacités des sens : l'œil aussi sain qu'il soit ne peut supporter la lumière trop vive du soleil.

Les sens fonctionnent selon un équilibre précis établi entre la réception et l'objet à recevoir. Si le sens est altéré, l'image reçue sera dégradée mais l'objet de l'image restera intact. C'est bien la réception immatérielle en provenance du matériel.

### Puissance matérielle.

L'organe récepteur est matériel, sa puissance de connaissance l'est également, ce qui implique les limites de la perception des sens. L'œil voit les rayons visibles, couleurs de l'arc-en-ciel, mais n'est pas capable de percevoir les rayons invisibles qui sont le complément du spectre, ultraviolet, infrarouge, X, vert négatif etc.

### Conditions individuantes.

Les sens ne perçoivent qu'une image présente, bien déterminée quant à ses forme et quantité : un volume rouge et non le volume et le rouge, les qualités vues sont dites individuantes.

Ce qui n'est plus ou ce qui sera n'est pas perceptible aux sens externes. Pour être perçue, l'immatérialité reçue doit provenir de la matérialité de la chose en présence.

### Certitude de la connaissance sensible.

Les sens nous trompent-ils ? Descartes et Kant l'ont dit...

Mais douter de ses sens reviendrait à ne plus pouvoir vivre, car on douterait même de cela. La réalité démontre le contraire, quand je vois la rue libre de circulation je n'hésite pas à la traverser.

Nos sens nous indiquent chacun à leur niveau ce qu'ils perçoivent, le bâton dans l'eau est perçu par les yeux comme étant brisé, la main comme étant droit, chacun de ces sens perçoit juste et transmet au cerveau sa perception.

Ils sont donc la puissance de connaissance qui perçoit la réalité des choses et uniquement cette réalité. C'est l'imagination qui conclura la qualité de ce que les sens ont perçu.

Donc, sauf à être déficients, les sens externes ne peuvent se tromper dans leur perception. Les yeux, s'ils n'ont pas vu la ville représentée ont tout de même bien vu le mirage qui la représente et donc l'image de cette ville.

### Sensibles communs

Les sens peuvent se tromper dans le cas du sensible commun, où plusieurs sens sont nécessaires à l'analyse de l'objet. Le skieur tout blanc sur un champ de neige ne sera pas vu, seul le blanc sera perçu ; Si on s'approche l'oreille pourra au bruit le déceler. On peut jouer de ces erreurs pour tromper les sens.

### Erreur sur ce qui est accidentellement sensible

Les apparences sont trompeuses et source d'erreur, un tas de talc pris pour de la poudre de riz, un verre d'eau de vie pour de l'eau pure. L'imagination a ses habitudes auxquelles on ne peut attribuer aucune certitude. On ne peut attribuer ces erreurs aux sens mais bien à la perception indirecte impliquant association ou composition.

## Chapitre 7

### Les sens au service de l'intelligence.

Sans les sens l'intelligence ne pourrait rien, puisqu'elle n'aurait rien à analyser, à savoir, à connaître.

### Relation des sens externes à l'intelligence.

Le principal appétit de l'intelligence est celui de la vérité, vérité de ce qui l'entoure et ce sont les sens qui la lui démontrent. Nos pensées ne peuvent naître que de ce qui est et que nos sens nous font appréhender.

Certaines conditions sont nécessaires pour que l'intelligence atteigne la connaissance.

- La certitude. 1er besoin

La certitude, quoique certains puissent penser, est absolument nécessaire à l'intelligence. Pour pouvoir atteindre la vérité elle a besoin de bases solides.

Elle doit être sûre de l'existence de ce qu'elle étudie : là où rien n'existe que peut on étudier.

Il lui faut également s'assurer des principes premiers des objets d'étude, ils viennent de la certitude de l'expérience sensible et de la connaissance confuse. (c'est la première connaissance que tout esprit humain acquiert par ses sens, avant d'avoir approfondi le sujet) ces principes guideront son raisonnement.

- L'ordre 2ème besoin

Cette notion est indispensable à l'intelligence pour pouvoir s'y retrouver, le classement se fait selon un principe défini, si l'on classe les alcools selon leur force, le degré alcoolique sera le principe de classement qui pourra être progressif ou dégressif.

Dans les idées il en est de même, bien classées le raisonnement en sera plus clair.

- Le discernement 3ème besoin

C'est, comme les deux suivants, un besoin de disciple, qui ne doit pas prendre pour argent comptant tout ce que le maître lui dit, mais doit discerner ce qui mène à la vérité, ou du moins avoir assez le sens du vrai pour éviter l'erreur. C'est la qualité de l'esprit cultivé. Aristote, et avant lui Platon, avait mis en garde contre les faux maîtres et attribuait au discernement un grand mérite. (soyez croyant mais pas crédule)

- La docilité à suivre l'exposé d'une discipline

L'intelligence est docile ou portée à s'instruire pour peu qu'on l'enseigne à conclure et à juger de la pertinence et de la vérité du discours.

L'enseignement consiste à donner une méthode d'investigation ou discipline.

L'intelligence a besoin d'un maître qui la mette sur la voie du vrai, elle est alors disciple et c'est la condition pour penser avec droiture.

- La fécondité

Si l'intelligence est docile, le disciple ne peut pas se contenter que de cette qualité, elle doit faire fructifier ses acquis intelligents et son intelligence doit être la cause de sa formation en recevant l'enseignement, mais surtout en le digérant et en l'assimilant. Ainsi ce qui est reçu le sera comme vérité à appliquer et non parce que c'est ainsi.

Il n'est pas tout de savoir que la pomme est bonne, il est mieux de comprendre pourquoi elle l'est et ce que sont ses bienfaits.

Φίλο  
Mardi matin

Résumé n° 13- 87.91

### Les conditions procurées par les sens.

Si l'intelligence a besoins de certaines conditions pour s'affirmer, ordre et certitude, il lui est nécessaire de les acquérir et elle ne peut le faire que par les sens externes. Ces sens, chacun dans leurs aptitudes, lui en offrent donc les conditions, les mettent à disposition, les disposent mais ne les créent pas.

Ces sens sont régis par des lois naturelles de fonctionnement, si l'homme peut transgresser ces lois, il ne peut en nier totalement l'existence, elles font la proportion des sens, l'œil ne peut voir la lumière trop vive ni entendre quelque son que ce soit.

La sensibilité humaine n'est pas pure spontanéité, elle se fonde sur les émotions que les sens externes lui font éprouver. Cette sensibilité suit donc certaines règles naturelles que l'éducation peut parfaire. Le goûteur novice trouvera tel nectar agréable, mais s'il s'éduque, il découvrira toutes les senteurs de telle ou telle fleur et épice que le breuvage exprime.

Cette sensibilité conditionne l'intelligence.

### Fonctionnement de la sensibilité, conditionnement de l'intelligence.

Chaque sens ayant son particularisme voyons chacun d'eux :

### Le toucher

C'est le sens qui nous éduque à la certitude et détermine la connaissance.

Il est indispensable à la vie de tout le règne animal.

Sans lui on ne se nourrirait pas

Sans lui on ne se reproduirait pas

Sans lui on ne pourrait avoir aucune certitude matérielle,

Dire qu'un objet est froid ou chaud, lisse ou rugueux n'a de sens que si on peut le constater matériellement.

Ce sens est si sécuritaire que dans certains cas il peut être trompeur. Le " ne me touche pas" de l'Évangile de St Jean XX 15 adressé à Marie Madeleine en est un exemple.

Cette certitude que le toucher nous donne est le résultat de la prise directe avec le réel et aussi d'un lien plus étroit avec le sens commun, c'est à dire avec la fin de la connaissance externe mais également avec le départ de la connaissance interne. Elle est la charnière des deux connaissances complémentaires.

Et ce sens commun nous permet de différencier entre elles nos différentes sensations. Cela est possible du fait que tous nos organes des sens ont part au sens du toucher par la peau.

Du fait qu'il participe à l'action de tous les sens il conditionne l'équilibre psychique de la personne.

Le toucher juge du réel, permet le jugement qui est la fonction la plus élevée de l'intelligence en ce sens que c'est en lui que se termine la connaissance une fois la certitude atteinte par l'intelligence. Quoique l'intelligence puisse atteindre un réel plus élevé que le seul réel matériel, le sens du toucher est pour elle le seul moyen d'atteindre la certitude qu'elle recherche.

### Le goût

Consécutivement au toucher, le goût nous est une sauvegarde nutritionnelle, cet aliment est-il comestible, il est aussi jugement (plus ou moins salé, sucré, amer etc. ) ce qui le rattache au sens de l'ordre. En effet, on ne peut juger que par rapport à quelque chose, et ce rapport est signe d'ordre.

J'ai dit plus haut que le goût s'éduque à partir d'un primaire de rejet ou d'absorption. Le premier éducateur du goût est la famille vient ensuite ou en même temps la civilisation.

Cet aspect du goût est proprement matériel. Mais les sens du goût peut avoir d'autres applications :

Dans les domaines

- Artistique
- Social
- Affectif
- Artisanal

- Intellectuel

On entend dire qu'après la manducation d'un texte on se doit de le digérer pour mieux l'assimiler. Autant dire qu'on doit goûter le texte ainsi mâché pour tant le ruminer.

Le goût, sens matériel se rattache à l'ordre qui est plutôt d'ordre immatériel en répartissant ses élans du laid au beau, du mauvais au bon, de un à l'infini.

Φιλο

Mardi matin

Résumé n° 14 91.96

### Le Beau

La beauté est harmonie et lumière et ces caractéristiques s'attachent à la forme de toutes choses. Ne peut être beau que ce qui est et ce qui est l'est par sa forme. Cette forme sera donc lumière pour être comprise. Si la forme fait exister la chose, la figure la fait distinguer. Les êtres humains ont de multiples facettes mais ont tous la forme humaine, la figure, c'est à dire le particularisme, de chacun les fera distinguer dans la foule. Il faut que cette figure soit lumineuse pour être perçue,

et ce mot "lumineux" a deux sens :

1. on dit d'une chose qu'elle est lumineuse parce qu'elle est bien comprise
2. l'autre sens indique que la chose est illuminée, n'est pas dans les ténèbres, qu'elle est vue.

Le beau est harmonie, entendons harmonie dans un sens élargi et pas seulement dans celui du son. Une chose est harmonieuse quand ses proportions sont heureuses et adaptées à sa nature. Un cube est harmonieux lorsque tous ses côtés sont égaux -c'est dans l'ordre juste de son être- l'harmonie est perfection.

On mettra une certaine gradation dans le beau en disant que plus la forme est élevée plus son objet est beau, ainsi on dira que le chardon est d'une forme plus belle que le caillou quand serait-il un diamant.

L'homme est donc de la forme la plus belle de toutes celles des créatures terrestres de par sa spiritualité.

La beauté satisfait l'intelligence par la compréhension de la chose qu'elle permet. Elle satisfait également la volonté qui aspire à la perfection de la chose réalisée. La beauté unit vérité et bien

Une chose obscure étant par essence peu compréhensible ne sera pas jugée belle, une disproportion ou un griffonnage par exemple.

Le jugement appelé goût.

On a vu que le sens du goût était le sens du jugement de sapidité, gustatif et olfactif, le goût est également un élément de jugement dans un domaine moins matériel, dans celui des proportions qui régissent le beau. Le beau est en effet induit par des proportions précises et admises par la nature même des choses.

Le goût consistera donc dans le jugement exact des proportions attribuées à l'être des choses, il devra être instruit de ces codes.

Le goût sur et bien éduqué rejettera ce qui ne sera pas proportionné à sa nature, il ne pourra se délecter d'un lion à tête de chat et pieds de singe, pas plus que d'une forme humaine dénuée de toute humanité. On voit par là qu'il ne s'agit pas uniquement d'esthétisme mais bien de ce qui fait ou ne fait pas l'être dans sa perfection.

Cette appréciation du goût est plus universelle que celle que Kant avance en disant que l'art doit satisfaire son ego, au contraire de ce qu'affirme Aristote quand il dit que l'art doit satisfaire la nature et l'harmonie.

Le goût, juge de la perfection, n'est pas pour autant un facteur d'uniformité, et chaque facteur d'art pourra avoir ses propres chemins pour atteindre la perfection de son art.

Sur le plan moral on admirera la beauté de la personne humaine dans ce qu'elle tendra au bien et au beau comme sa nature l'y entraîne. Une nature perverse n'attire que répugnance et dégoût.

Dans l'église également la beauté vient de l'ordre en tous fonctionnement et liturgies

Avoir du goût c'est aimer le beau, c'est se délecter de l'ordre et de la perfection. C'est s'ouvrir aux lois de la beauté et sortir de la seule subjectivité du plaisir.

Il est très recommandable d'éduquer le goût des enfants de très bonne heure.

## L'Odorat

Complément du goût, ou initiateur du goût, il permet de savoir d'avance si l'on tirera bénéfice à goûter telle ou telle substance. Si l'odeur d'une denrée est nauséabonde on s'abstiendra de goûter.

L'odorat est aussi un sens de reconnaissance, telle odeur m'est ou non familière, agréable ou désagréable. Le nouveau-né ne reconnaît pas sa mère mais l'odeur de sa mère.

Il a une fonction défensive, dans ce sens qu'il met en garde vis à vis d'un environnement pestilentiel.

Chez l'animal il a un rôle très actif quant à la domination, il sent la peur de son congénère et lui imposera sa loi.

L'odorat est lié à un sens interne, "la cogitative", qui saisit ce qui nous convient ou ne nous convient pas. L'odeur ressentie par ce sens interne est immédiatement traduite par Bon ou Mauvais, par Bienfait ou Danger, et tous les traits du visage en font état. Les animaux sont particulièrement sensibles à ce phénomène, pour la brebis l'odeur du loup l'incite au salut dans la fuite. L'environnement animal est fait de diverses odeurs toutes nécessaires à son bien être.

Ces interprétations faites par la cogitatives composent le sens du discernement.

Le discernement est un jugement qui fait appel à une aptitude quant au Bien et au Mal, sur le plan sensible mais également intellectuel et moral.

Ce jugement est nécessaire à la vérité et St Thomas nous dit que partie intégrale de la prudence il est indispensable pour un jugement droit. Il nous fait savoir les bons chemins pour arriver à la vérité. Il nous permet de sentir la bonne direction, on revient au sens de l'odorat qui n'est pas seulement matériel mais également intellectuel. Le joueur d'échecs sentira la tactique de son adversaire pour avancer avec avantage telle ou telle pièce, et ceci malgré toute la science qu'il peut avoir de ce jeu.

Cet art de sentir les événements est couramment appelé le "flair" ou encore le "pif".

Le discernement cogitatif nous est nécessaire au niveau de l'intelligence, il lui permet de juger de la convenance de telle ou telle proposition quoique n'ayant pas la science parfaite de cette spécialité. En langage courant c'est "avoir le sens de" la musique, la vérité

...

Φίλο  
Mardi matin

Résumé n° 16 101 – 106

### **L'OUÏE** ou le sens de la discipline

C'est pour le monde animal le sens de la survie, tant en ce qui concerne la reproduction que dans l'annonce d'un danger.

Il aide à l'apprentissage. Le chien pour qui le maître arrive lorsqu'il entend le son de ses pas ou du moteur de son auto, la musique et les animaux de cirque.

Chez l'homme l'ouïe est le sens de la discipline, c'est par la parole que le maître enseigne au moyen des mots qui sont particulièrement sensibles à l'intelligence, en cela qu'ils véhiculent dans l'instant la notion de concept, qu'ils transmettent une méthode qui la disposera à savourer et à atteindre la vérité de l'enseignement. Le mot parlé sera porteur de notions de précisions que le mot écrit ne pourra transmettre.

Le mot parlé est plus près de l'intelligence que le mot écrit parce que ce dernier a besoin d'un intermédiaire, le support de l'écrit et sa bonne lisibilité.

Le mot parlé rend possible la communication des abstractions ; sans lui l'immatériel, l'abstrait, le sentiment seraient des notions floues ou ignorées.

Si l'on devait se passer de la parole ou du mot et ne se référer qu'à l'expérience personnelle l'apprentissage d'une vie ne suffirait pas au savoir individuel.

Les grands orateurs, les chefs de guerre ou de partis, les prédicateurs ont pu galvaniser les foules par la parole mieux que par leurs écrits.

### **LA VUE** ou le sens de la fécondité intellectuelle

La vue est liée à la lumière dont l'absence la rend inefficace. Dans le noir complet un voyant et un non voyant sont à égalité.

Pour St Thomas, le fait que la vue doive utiliser la lumière lui donne un caractère spirituel la liant étroitement à l'intelligence. Pour expliquer qu'on comprend on dira qu'on voit, que cette chose est claire, que la lumière se fait dans la démonstration.

La vue est le sens de la connaissance, de la fécondité intellectuelle.

La vue nous permet de connaître le matériel nous environnant du fait des couleurs permettant l'évaluation des reliefs mais aussi les illusions trompeuses des tons sur tons.

La vue permet l'enrichissement de l'imagination et par conséquent de l'intelligence.

La vue est un complément du sens de l'ouïe, plus nécessaire à l'édification du savoir intelligent ; Aristote précise que les aveugles nés sont plus intelligents que les sourds et muets de naissance.

La vue ne distingue pas les concepts, et donc n'est pas entièrement apte à la connaissance intellectuelle comme peut l'être l'ouïe.

C'est le sens le moins certain et le plus apte à commettre des erreurs d'appréciation sur les sensibles communs même s'il reste très fiable, à moins de maladie, sur ses sensibles propres que sont les couleurs.

La vue peut être interne, puisque l'on parle de lumière spirituelle qui fait voir Dieu, l'Enfer et ses laideurs, l'Au-delà et la Sagesse.

Φίλο

Mardi matin

Résumé n° 17 – 109.115

Sensibilité intérieure

Vie psychique

Les sens externes se continuent en nous, ce sont nos sens internes et ils forment notre psychisme.

Les sens internes dont nous ne nous doutons pas de leur présence nous sont tout à fait indispensables. Sans eux comment reviendrions-nous à notre point de départ. Il faut bien se ré-imaginer tant le chemin parcouru que la porte d'entrée, que les arbres qui nous environnent afin de pouvoir se reconnaître, cet exemple se transpose à toutes les situations de notre vie quotidienne. Il faut se ré-imaginer les mots pour pouvoir parler, les sigles pour écrire, les individus pour pouvoir avoir des relations suivies avec ses congénères.

Les animaux ont également cette connaissance interne sensible plus particulièrement marquée par les odeurs, les sons.

Notre vie sensible est mue par les sens externes qui lui donnent la connaissance de ce qui nous entoure. Nos sens internes profitent également de ces connaissances ce qui permet le repérage même en l'absence de l'objet de connaissance.

Sensibilité interne.

Source des émotions.

La sensibilité interne est motivée par l'appétit, tout comme la sensibilité externe qui lui fait répondre par diverses réactions aux sollicitations proposées et cela se traduit par la capacité d'aimer, de haïr, d'accourir, de fuir, de jouir de se morfondre etc. ...

Cette sensibilité interne n'est pas l'apanage de l'homme, l'animal le possède également, comment le chien reconnaîtrait-il son maître qui le flatte ou le fouet qui le corrige ? Sans ces représentations sensibles internes ou phantasmes, nos réactions ne seraient pas possibles on ne réagit pas à l'ignorance.

Qu'est-ce que la sensibilité interne ?

Elle a trait aux sens internes qui sont au nombre de 4

Sens commun

Imagination

Estimative

Mémoire.

Quel est l'objet de chacun d'eux ?

L'objet matériel

Les sens internes perçoivent ce que les externes ont appréhendé sans pouvoir les retenir. Ainsi l'œil peut capter le rouge de la rose mais sans pouvoir plus. Le sens interne, lui, par l'intermédiaire de l'œil percevra le rouge de la rose et pourra en stocker l'image et ensuite la faire resurgir à volonté. Re-gouter une substance sans pour autant l'avoir en bouche, revoir un paysage quoiqu'on ne soit plus devant lui, sentir l'odeur d'une rose alors qu'elle est fanée depuis longtemps, etc. voilà qui est du domaine des sens internes.

Par eux nous atteignons le 2<sup>o</sup> degré de connaissance

L'objet propre de la sensibilité interne est ce qui reste en nous.

L'objet formel.

L'objet du sens externe et celui du sens interne sont formellement différents, même si matériellement ils semblent confondus. Le rouge vu par l'œil est le même rouge imaginé par le sens interne. La différence vient de ce que l'œil voit un objet matériel extérieur à lui alors que le sens interne voit ce même objet mais immatériellement, il en perçoit l'acte..

L'acte extérieur, la table est rouge, est l'objet formel du sens externe.

L'acte intérieur, voir le rouge de la table, ou voir la table, et l'objet formel du sens interne.

La représentation.

Les sens internes perçoivent donc l'acte du sens externe, l'acte de la vue, de l'odorat, du toucher, etc.

Si cela n'était pas, le sens interne ne pourrait pas se représenter l'objet à connaître et la connaissance ne pourrait pas se faire. Nous sommes sûrs de notre connaissance que lorsque nous pouvons nous représenter ce que nous pensons avoir vu, entendu, goûté etc. cette représentation est la preuve que nous connaissons. Non seulement nous n'aurions pas de réaction à l'image revue mais nous n'aurions pas non plus de vie affective et sans elle l'homme n'aurait pas de caractère humain.

Déplacement.

Lorsque l'animal arrivera au stade du déplacement autonome, contrairement au mollusque dont l'eau est le moteur, il devra son autonomie aux sens internes qui lui permettront de se repérer par l'imagination, ou cerveau de la connaissance sensible interne, de sites visités, d'odeur, de sons, connus, agréables (nourriture, femelle) ou à fuir (prédateur)

Chez l'homme, les sens internes ne peuvent être opérationnels qu'à la condition que les sens externes aient photographié la matérialité des choses à connaître, leur permettant ainsi d'analyser la chose perçue et d'en faire une synthèse réutilisable immatériellement. Les sens externes n'ayant pas la possibilité d'analyse et les sens internes pas celui de la perception matérielle.

La représentation qu'en tirent les sens internes est appelée "phantasme" ou image mentale.

L'objet de connaissance de l'intelligence est dû à la puissance de la connaissance sensible interne.

Les sens internes sont donc nécessaires à la perfection de la vie animale et indispensables à l'exercice de la vie humaine.

Le texte de St Thomas met l'accent sur l'imagination, il faut comprendre ce mot comme étant attribué à toute puissance capable de produire un phantasme, de reproduire un objet extérieur à nous, en nous.

## Division de la sensibilité interne

Le sens interne est perfectionnant. Il est la fin de la connaissance en rendant possible la représentation de l'acte externe.

Cette perfection exige 4 propriétés.

Ce sont

1. Le sens commun - par lequel chaque sens connaît son acte de sensation et peut distinguer les sensations entre elles.
2. L'imagination - qui permet la conservation et la représentation des sensations.
3. La cogitative - permet de distinguer entre le bon à suivre et le mal à fuir.
4. La mémoire – permet de positionner dans le temps les sensations perçues.

Φιλο

Mardi matin

## Résumé n° 18 – 116.123

### Les conditions de la sensibilité interne

Fondamentalement les sensibilités externes et internes ne sont qu'une puissance de connaissance sensible, leur fonction les différencie.

La puissance sensible interne demande une organisation particulière du cerveau permettant une approche intellectuelle.

Les sens internes sont des puissances soumises à 3 conditions, qui sont

1. Puissance organique : tout comme les puissances externes sont soumises à la fonction d'un organe du sens (l'œil pour la vue) la puissance interne est tributaire d'un organe du cerveau spécialisé dans une certaine fonction, celle du stockage des images et de leur représentation. Encore faut-il que ces organes du cerveau soient en bon état de fonctionnement. Et c'est bien

dans le cas de leurs disfonctionnement qu'on se rend compte de la mise en œuvre de ces 2 organes sensibles. L'œil peut très bien fonctionner et pourtant on peut ne pas avoir le souvenir de ce qu'on a vu et c'est aussi vrai à l'inverse, le sourd accidentel entend en lui les mélodies qu'il a entendues avant son accident.

2. Puissance matérielle. Qu'elle soit interne ou externe la connaissance sensible ne peut être impressionnée que par un objet de connaissance matériel, même si ce qu'elle reçoit elle le reçoit sans la matière. L'imagination représentant la table qu'elle a vue la représente matériellement construite et respecte ses forme et volume.
3. Soumise au temps. Elle connaît en l'absence de l'objet, contrairement au sens externe qui est tributaire de l'objet présent pour le percevoir, l'œil ne peut pas voir une couleur absente, le sens interne peut revoir ce qu'il a déjà perçu, il peut donc faire un retour dans le passé mais il peut également projeter dans le futur. Je vois encore la belle plage de mon enfance quoique elle soit en Afrique et je peux très bien m'imaginer ce que sera la table que je viens de décider de construire

La connaissance sensible est une conservation des sensations perçues.

La connaissance sensible interne est la dernière étape avant l'apparition de l'intelligence.

Le sens commun

Racine et agent de la sensibilité.

Sens commun, sens qui n'en est pas un puisque sans objet propre. Le seul qu'on pourrait lui attribuer devrait être immatériel et cela n'est pas possible pour les sens externes.

On peut le définir comme la racine commune de toute la puissance sensible, et on peut lui attribuer un double rôle :

Parachever la connaissance sensible

Distinguer les différentes sensations l'une de l'autre.

Sa fonction : être la conscience sensible ; il perçoit, sans réflexion, l'acte de perception, puisque les sens ne peuvent avoir de réflexion sur leur propre acte. Et être conscient d'une perception c'est connaître l'acte par lequel on connaît. Je sais que je vois parce que je vois.

Le fait de ce défaut de réflexion du sens sur son acte ne change rien au fait qu'il faut être conscient de son activité. Il faudra donc qu'une autre puissance puisse pallier cette absence et ce sera le sens commun.

Mode d'opération

Le sens commun est comme son nom l'indique commun à toutes les puissances de sensation, mais il est différent de chaque puissance spéciale.

Il est commun en cela que la sensation dépend du système nerveux et que celui-ci est unique et que tous les sens externes sont en relation avec lui. Il est différent en cela que le but de chaque puissance sensible est différent de l'une à l'autre, l'un voit, l'autre entend etc. et chacune de ces puissances est excitée différemment.

Le sens commun est en quelque sorte le collecteur des sensations perçues par les différents pôles de réception.

L'acte du sens commun est connaissance de l'acte du sens externe.

La connaissance entière ne pourra exister que dans la mesure où les deux actes auront lieu ; on peut entendre sans écouter, on peut voir sans regarder car l'oreille ou l'œil sont en état de fonctionnement mais ne capture pas et le sens commun ne peut capter ce qui n'est pas.

Φιλο

Mardi matin

Résumé n° 19 – 123 . 131

### **L'organe du sens commun**

Les sens internes, pour pouvoir réaliser le reçu des sens externes ont besoin d'un organe qui synthétisera tout ce reçu, c'est le sens commun qui jouera ce rôle. Il est un certain toucher, il est ce que l'Académie nomme une cénesthésie (sensibilité générale de notre corps).

L'organe du sens commun est donc notre sensibilité générale à toucher le monde externe, il est coordonnateur de tous les sens.

### **La noblesse du sens commun**

Le sens commun est cette puissance supérieure qui synthétise la multiplicité nécessaire aux sens externes et qui met ce reçu à la disposition des sens internes sous la forme de phantasme suffisant à l'intelligence.

### **Le sens commun et les sens externes**

Le sens commun rend possible pour chaque sens externe le jugement des sensibles contraires et par conséquent des relativités du sensible dans le domaine propre à –chaque sens externe.

Les sens externes n'ont pas de moyen de appréciation, ils ont pour seule fonction, celle de percevoir, le sens commun leur donne cette fonction manquante.

### **Le sens commun et la connaissance sensible interne**

Le sens commun est en quelque sorte un centre répartiteur, il concentre tous les actes des sens externes, en extrait un phantasme, ou image mentale, et le met à la disposition des sens internes.

Le sens commun est le terme de l'acte de connaissance des sens externes, mais également il est le point de départ de la connaissance interne, il est le relais entre l'objet matériel et la connaissance immatérielle ou imaginaire.

Il connaît les sensibles propres à chaque sens externe et peut ainsi transmettre cette connaissance comme objet matériel des autres sens internes : imagination, cogitative et mémoire.

### **Certitude du sens commun**

C'est dans la mesure où le sens commun est en bon état de fonctionnement que la connaissance peut être la plus parfaite. En effet les sens externes peuvent bien avoir toutes leurs capacités et l'intelligence toute son acuité si l'agent de transmission est déficient la connaissance ne peut se fixer. (c'est le cas des états comateux, leurs sensations ne sont plus transmises, on peut également constater des effets similaires chez les drogués)

Le sens commun est le sens de l'équilibre psychique, du discernement de la réalité et de la certitude de nos jugements.

L'organe du sens commun est le cerveau

## **Chapitre 10**

### **Puissance de l'image**

Nature et fonction de l'imagination

Imagination, Cogitative et mémoire.

Contrairement à l'interprétation générale l'imagination n'est pas affabulation ou créativité. Ce sens est nécessaire à tout le règne animal, il est ce que chacun nomme par erreur la mémoire qui a une autre fonction. Sans l'imagination la vie n'est pas possible, on ne pourrait se référer à rien de connu. C'est le magasin des images de la connaissance. Ces images permettent de reconnaître son chemin, sa nourriture, ses sensations...

L'imagination agit en interaction avec les autres sens internes : l'estimative ou chez l'homme la cogitative et la mémoire dont la fonction est de situer dans le temps.

Ces trois puissances agissent à partir du phantasme produit par le sens commun et terminent leur acte de connaissance dans un autre phantasme exprimant l'aspect particulier de la sensation retenu du sensible par chacun des sens communs modifiant ainsi l'image d'origine.

### **Importance du phantasme**

Le phantasme est l'expression de ce que la puissance connaît et retient du sensible reçu du sens commun. C'est la dernière étape de la connaissance de l'objet sensible. C'est ce qu'on appelle la "speciès expressa" ou espèce expresse.

Cette speciès a un correspondant, la "speciès impressa" qui est la première étape de connaissance des puissances autres qu'externes. Cette speciès impressa reçoit son objet selon un mode immatériel.

Entre ces deux speciès un travail est accompli pour passer du particulier au concept.

Ce concept est fourni par les puissances imaginatives dans le phantasme produit par le sens commun. Chaque puissance interne perçoit l'image du réel auquel elle est ordonnée.

Ceci produit un nouveau phantasme par lequel chaque sens interne manifeste selon son propre acte l'objet sensible à la puissance cognitive.

L'intelligence aidant, chez l'homme, ce qui est produit par les puissances internes peut être bien différent de ce qui est reçu par les puissances externes.

Ainsi, dans un endroit inconnu, de nuit, un simple petit bruit peut faire imaginer des dangers effroyables ; or on n'a perçu qu'un simple petit bruit.

C'est là que l'aspect créateur des sens internes entre en jeu. Cela est dû à la coopération des sens internes et de l'intelligence.

Le phantasme ou image mentale est la représentation de l'objet sensible produit par les sens internes.

Φίλο  
Mardi matin

Résumé n° 20 – 131. 133

### La représentation

Dans la vie courante chacun a besoin de se repérer et en l'absence matérielle de ces repères c'est le phantasme ou image mentale qui permet la résurgence ou re présentation du

réel absent. Ceci est vrai même si l'on considère des différences d'appréciation de la chose re présentée (maison d'enfance plus petite que l'image que nous avons conservée d'elle)

Le phantasme représente l'acte de la chose sentie mais pas la puissance de la connaissance,

Le phantasme n'est pas la connaissance mais la chose que la connaissance a perçue.

Le phantasme est donc en même temps l'acte de la puissance qui permet la connaissance et l'acte de la chose qui se fait connaître et permet également d'être connue.

C'est par conséquent un instrument de connaissance, un moyen par le quel le sensible se présente au sens interne selon sa capacité formelle en l'absence du sensible.

Le phantasme représente l'image du sensible et non la sensation qu'il a produite, ce dernier point n'est attribuable qu'aux sens externes.

#### Puissance du phantasme produite par les sens internes.

Pour que la connaissance atteigne sa perfection il faut conserver le connu, l'analyser, le situer dans le temps, pour cela, et du fait de l'aspect matériel du sensible, plusieurs sens seront mis à contribution. Un seul, en effet, ne pourrait tout connaître du sensible du fait de sa fonction formelle.

En revanche, pour saisir un concept, le cerveau est à lui tout seul apte à cette opération, du fait de l'immatérialité et du concept et de l'acte du cerveau.

#### Nécessité du phantasme

C'est par la connaissance interne que l'on détermine ses habitudes et nécessités, et cette connaissance est due à la conservation du sensible par le phantasme et cela immatériellement. En fait ce qui est conservé, c'est l'habitude de produire un phantasme, cette habitude est comme un ordre et cela est acquis à la base, dans les gènes de l'individu. Dans le cas contraire comment l'ignorant pourrait-il acquérir sa connaissance ne possédant pas le réflexe à cette faculté ?

Tout ce mécanisme, de production de phantasme, d'analyse d'émotion ou de sensation, de construction de la personnalité est possible chez un individu dont le cerveau est programmé à produire des phantasmes selon un ordre défini.

Φιλο

Mardi matin

Résumé n° 21 – 133.138

L'imagination

Définition et fonction

C'est cette faculté des sens internes qui permet de recevoir, conserver et restituer les données venant de l'extérieur et dont les fonctions ne sont que de recevoir et de reproduire uniquement ce qu'elle a reçu.

Pour Aristote, l'impression effectuée dans l'imagination est opérée à partir du sensible externe, sans pour autant que la transformation physique soit persistante.

Pour Descartes, si l'impression vient également des sens externes, il y a en revanche une altération physique durable, ce qui exclut l'acte de la connaissance.

Pour Aristote c'est la forme immatérielle de la chose qui est reçue de l'extérieur par les sens qui sont ordonnés ou préparés à cet acte de réception. On résume toute cette action en un mot "l'habitus".

La différence qu'on constate entre les sens externes pourvus de leur habitus et l'imagination, est que les premiers ont absolument besoin d'un objet matériel pour passer à l'acte, alors que l'imagination puise dans la forme immatérielle reçue et conservée, sa faculté de réminiscence.

L'imagination, on vient de le voir est un moyen de conservation des sensations, encore faut-il que celles-ci l'aient marquée.

Trois facteurs vont l'y disposer/

1. La répétition de la sensation : pour conserver la vision de tel ou tel objet il faut l'avoir observé ou vu souvent. Passer dans la foule ne suffit pas pour se souvenir des gens de la foule en particulier, on ne se souvient que de la foule. Mais observer dans la foule un personnage permettra d'en emmagasiner l'image mentale ; voir tous les jours tel personnage ou objet permet également cette appropriation par la répétition de ce contact.
2. L'émotion, une forte impression, joie ou peur, l'intérêt, grave également durablement dans l'imagination le reçu externe.
3. Disposition de l'organe

L'imagination en tant que puissance organique a besoin d'un organe matériel, le cerveau, disposé à son action (tout comme la vue a besoin de bons yeux). Il importe donc que cet organe soit en bonne condition d'exécution.

Plusieurs conditionnements sont requis pour le bon fonctionnement de ce couple imagination cerveau.

- L'âge. plus l'imagination est jeune plus elle est malléable et capable de prendre des habitudes, bonnes ou mauvaises, d'où l'importance de l'éducation dès le plus jeune âge. Plus on avance en âge plus l'imagination se détermine, influençant cognitive et mémoire.
- Le sexe, dans le sens général différenciant les individus. Les hormones d'un sexe sont différentes de celles de l'autre, et influencent le cerveau d'une façon particulière pour chacun des deux sexes.

Les dispositions particulières des puissances sensorielles que centralise le sens commun, dans les quels l'imagination prend sa matière de connaissance/

L'équilibre du jugement est dû au toucher.

La discipline est due à l'ouïe qui reçoit l'ordre des sons et ces ordres peuvent différer selon la langue. Les sons, bruits et musiques agissent sur les passions qui sont mouvement de l'appétit. L'oreille est toujours en appétit de sons, même si elle ne reçoit pas en permanence, et les sons reçus activent des phantasmes calmants ou excitants. La sensibilité auditive influence d'autant mieux l'imagination que la sensibilité de l'ouïe est développée.

Un troisième sens, la vue, agit sur l'imagination, elle est à la source des images physiques emmagasinées par elle, et est donc responsable de la fécondité des images et des concepts.

Φιλο  
Mardi matin

Résumé n° 122 – 161.164

### Traité des passions

Vibration de l'affectivité.

Après les puissances de connaissances recevant leur objet sensible de l'extérieur, nous allons voir l'attraction de ces connaissances, leur appétit pour un Bien.

Les puissances matérielles en général suivent un processus identique, à savoir: germe, fœtus, accroissement, plénitude et enfin déchéance et mort.

En ce qui concerne l'immatérialité de ces puissances matérielles, qu'on retrouve dans l'homme, on doit constater qu'à partir de la croissance se dégagent des désirs ou appétit vers le Bien et la fuite du mal.

Le Bien est ce qu'on désire le plus, car il est synonyme de perfection dans son être, dans sa nature, et ce non seulement sur le plan matériel, devenir le plus beau, mais également, et peut-être principalement, sur le plan de l'esprit.

Atteindre son parfait développement est exigeant. La vie organique doit être assurée en un premier temps et cela demande de l'effort pour atteindre le Bien, la perfection de son être..

**Divers appétits** (ad petere vers et désirer, rechercher ambitionner)

Étymologiquement appétit indique bien la direction qu'il faut prendre: tendre vers ce qui perfectionne, vers la perfection.

**Appétits naturels** c'est ce qui est inhérent à l'inclination naturelle de l'être, chaque être a son appétit particulier, l'eau mouille et le feu sèche. L'intelligence tend à la vérité et le corps à vivre.

L'appétit élicite qui vient ensuite est celui qu'on peut choisir. Chaque être connaissant est attiré par le **bien réel** dans la mesure où il connaît ce **bien**

On peut être incliné vers le Bien de deux façons:

D'une part par celle qui appartient à la personne, et qui en connaissance de cause distingue ce qui convient en vérité à l'être. C'est un appétit raisonné, rationnel et c'est la volonté qui fait la part des choses.

D'autre part celle qui relève des sens internes, cogitative, qui perçoit l'aspect des choses, agréable ou désagréable, c'est l'appétit sensible qui sera guide en ce domaine, les animaux en sont particulièrement dotés.

### Les deux puissances de l'appétit sensible

1/ celui qui attire par la délectation qu'il propose est appelé **concupiscible**

2/ celui qui attire par la difficulté qu'il impose et par la volonté de vaincre que cela suppose, inclination tendue vers le difficile à obtenir ou le mal difficile à éviter, sera appelé **irascible** ( ou énergique).

Ces deux puissances forment l'affectivité.

Les énergies de l'appétit sensible sont nécessaires à la survie de l'animal, se nourrir, de reproduire etc.

Chez l'homme ces énergies sont indispensables aussi mais elles ne sont pas uniquement liées à la nature. L'homme ne se sert pas uniquement de ces énergies, il y ajoute une notion de rationalité, d'affectivité, il peut rechercher une nourriture non pas uniquement parce qu'elle lui est nécessaire mais également parce qu'elle lui plaît, parce qu'elle le flatte lui ou son palais. Il ajoute le plaisir à l'utile. Seul le Bien le plus élevé est recherché pour lui-même, pour la perfection qu'il procure.

La satisfaction spirituelle influe sur la sensibilité, dont les états ne sont pas les guides les plus sûrs de la vérité poursuivie par la volonté. Ceci pour nous indiquer que l'homme a besoin de ses appétits pour traduire concrètement l'état des ses puissances spirituelles.

Si le désir naturel est sans erreur, respirer, se nourrir, dormir, le connaissant, lui, peut se tromper quant à son Bien ultime. La drogue aura beau être agréable à l'homme et celui-ci la rechercher, elle n'en restera pas moins pour lui une substance nocive prise inconsidérément.

Φίλο  
Mardi matin

Résumé n° 123 . 164 – 169

### **Les passions.**

Elles sont le mouvement de notre affectivité. Ces mouvements sont le résultat des émotions de l'appétit, ou inclination, que nous avons vers le bien ou répulsion que nous avons du mal.

L'appétit n'est pas une puissance passive comme la puissance de connaissance qui reçoit tout de l'objet à connaître.

L'appétit subit (pâtit) l'attire du bien, puisque l'être n'est attiré que par lui, qui le corrompt, le transforme. Le bien doit être désiré pour sa réalité et non pour son idée uniquement. Et c'est ce sens de la réalité de l'objet du désir qui provoque une transformation; devant un mets exquis l'eau inonde la bouche. Le mal qui dans le sens contraire opère également une corruption du corps en le glaçant sur place ou lui faisant activer sa fuite.

Quoiqu'on en puisse quelquefois penser les passions ne sont pas un mal, ni un bien, elles deviennent ce que l'usage en fait. Elles sont un moteur. Elles sont nécessaires. Rien ne pourrait être sans elles, art, progrès, inventions, reproductions. Le bien doit bonifier l'être.

Les passions sont multiples mais régies selon que le mal ou le bien agit sur l'appétit en provoquant un mouvement spécifique, ou selon que le temps lui impose un mouvement différent selon que ces bien ou mal sont présent, lointain ou possédé.

Pour le concupiscible la présence est amour pour le bien et haine pour le mal

L'espérer est désir pour le bien et fuite pour le mal

L'avoir obtenu est plaisir pour le bien et tristesse pour le mal

Pour l'irascible Présent il n'y a pas de passion puisque la difficulté a

disparue

A venir et selon qu'il est

Accessible c'est l'espoir pour le bien

Vincible c'est l'audace pour le mal  
Inaccessible c'est le désespoir pour le bien  
Invincible c'est la crainte pour le mal  
S'il est obtenu  
C'est l'exultation pour le bien  
C'est la colère pour le mal

### Importance et utilisation des passions de l'âme

Elles naissent toutes de l'imagination, mais ont toutes leur aboutissement dans le corps. Elles naissent d'un bien à poursuivre ou d'un mal à éviter, par le jugement de la cogitative qui incite une tendance, une pulsion à poursuivre un bien ou à fuir un mal.

Chez l'animal l'action est immédiate, le danger fait fuir et le bien attire sans réflexion

Chez l'homme l'analyse précède l'action. penser à se régaler d'un bon morceau n'implique pas une mise à table immédiate.

Aucune passion n'est issue des organes corporels, même si ceux ci sont une aide incontournable, puisque sans images aucune passion ne peut être.

Ainsi sans que les passions naissent du corps, tout en en profitant par les sens qu'il possède, elles se terminent en lui, car l'appétit dispose le corps à l'action.

Φίλο

Mardi matin

Résumé n° 124 – 171.175

### L'être passionné

#### Les passions du concupiscible

Le concupiscible est un appétit, comme nous l'avons vu, un appétit donné par le désir.

Ce désir est provoqué par le manque, que tout être éprouve pour atteindre sa plénitude.

La plénitude est le bien de l'être. On peut donc affirmer que l'amour du bien est bien plus important que ne l'est la haine vis à vis du mal. Ce mal n'est jamais aimé que, sous le rapport, la raison du bien, que parce que inconsidérément on n'en mesure que le plaisir immédiat et égoïste qu'on peut en éprouver.

Le mal n'a pas d'existence en soi, il n'est que relatif à la privation de bien qu'il peut induire.

Le bien, qu'est notre perfection, doit être acquis par l'être qui n'est qu'imparfait à son début. Il faut une vie pour tenter d'y arriver. C'est le désir qui nous fait aller à cette conquête.

Plus ce bien est considérable plus le désir sera intense.

La première passion du concupiscible est l' AMOUR, qu'on peut définir comme étant l'inclination de l'appétit d'un bien présenté et connu. Cette inclination est connaturelle à l'appétit dont la fonction est la poursuite du bien.

Chaque être aura un bien qui lui sera spécifique.

On juge bon un bien qui est connu et qui cause l'amour. On aime ce que l'on connaît mais on trie dans cette somme connue se réservant d'aimer ce que l'on juge le meilleur.

Pour connaître le bien à aimer on a besoin de divers sens dont le premier sera le regard qui précèdera l'ouïe.

Le charme est perçu par la vue, c'est elle qui nous fait découvrir la matérialité de la chose, et tant qu'il s'agit de matière cela est suffisant. Mais lorsqu'il s'agit d'aimer il y faut plus que le regard. On n'aime pas n'importe quoi. On aime ce qui nous est semblable même si la complémentarité est nécessaire, et dans cette similitude on peut aimer ce qui nous rappelle nous même ce qui revient à aimer pour soi-même. Or l'Amour se doit à l'autre, il est tout tourné vers l'autre, c'est aimer l'autre comme soi-même, c'est voir dans l'autre tout le positif de l'être.

La forme supérieure de l'Amour c'est l'inclination qui s'emparant d'êtres différents les font aller dans le même sens à la recherche de la plénitude. Ce partage d'amour est communion.

Dans la religion de partage qu'est le Christianisme on aime plus par la grâce que par la nature, parce que l'autre est uni à nous par une participation commune à la vie divine. Dans l'amour du prochain, c'est plus Dieu que l'on aime que l'individu à qui Dieu est uni.

Une passion de cette sorte n'est plus de l'ordre du concupiscible mais plutôt du théologal. C'est toujours l'amour qui pousse à aller vers l'autre que ce soit naturellement ou spirituellement.

Aristote disait qu'on ne pouvait aimer (ou connaître) que ce qui nous est semblable. Dieu devient alors hors de notre portée et c'est la Révélation qui nous fait prendre conscience que cela nous est possible.

Φιλο

Mardi matin

Résumé n° 125; 174 – 181

## **Les effets de l'amour.**

Les causes de l'amour : la connaissance et la similitude.

Aristote dit que l'on ne peut aimer que son égal, Dieu serait donc inaccessible et par conséquent non aimable compte tenu de l'inégalité existante entre lui et l'homme. La révélation vient tempérer cette opinion qui nous fait connaître que c'est lui qui vient et se fait semblable à nous par son fils JC.

L'amour a des effets bien caractéristiques.

Il tend à l'union. L'amour est un partage entre le don et le reçu. Le donneur et le receveur sont liés par cet échange.

S'il s'agit de l'amour de soi, égoïste, ou amour de convoitise en vue de son seul bien – matériel ou spirituel – c'est une union avec soi même.

Un autre amour de soi, qui nous fait vouloir être assez élevé pour pouvoir se tourner vers les autres: très érudit pour enseigner, plus riche pour aider, cet amour de soi est en vue du bien des autres. C'est l'union entre le possédant et le receveur, entre l'aimant et l'aimé.

## **In Habitation** (habiter dans)

De même que dans la connaissance, le connu et le connaissant s'enrichissent d'un nouvel être, l'amour d'amitié vient habiter à parts égales l'être des deux amis, chacun hantant l'autre, même absents l'un de l'autre.

Chez les époux cet amour rend cette union indissoluble, tant leur intimité est profonde.

L'amour des parents pour l'enfant permet à celui-ci de se savoir relié à quelqu'un. L'enfant n'est pas seul dans l'univers, il est lié à un père et une mère.

Dans le cas de l'amour égoïste de convoitise, l'aimant ne voit pas, n'écoute pas ne comprend pas l'aimé; il ne comprend, n'apprécie que ce que l'aimé lui donne. Doit-on alors parler d'aimant et d'aimé ? ou plutôt de jouisseur et d'objet ?

Dans l'amour spirituel et divin, l'aimant est tout entier dirigé, orienté vers l'aimé en qui il habite.

L'amour ou l'amitié vraie et véritable tend à édifier un lien résistant alors que le semblant d'amitié détruit ce qu'il approche et soi-même.

La vérité naturelle est claire, la contre vérité détruit. Cela faisait dire à Bacon qu'on ne commande à la nature qu'en lui obéissant.

## **L'extase**

Disposition à sortir de soi. L'amour est bien cela qui vous fait aller hors de soi, à la connaissance des autres, autres qui sont autant de mystères particuliers que la simple investigation ne peut cerner.

Plus l'amour est profond plus la perception de l'autre est élevée. On pourrait penser que cela ne s'applique qu'à son égal humain, mais il en est de même quant au matériel ou à l'intellectuel. Cet amour de la chose aimée la fera mieux comprendre de l'aimant. Qui n'aime pas les chiffres ne peut comprendre les mathématiques.

L'extase est cet amour à l'excès qui annihile toute volonté hors celle d'aimer avec excès la chose aimée qui peut être

Le bien qu'on donne à l'autre, ce bien donné qui vous donnera la joie et la connaissance de l'autre.

ou

Celui qu'on se destine à soi-même, pour son propre plaisir et cela représente une aliénation à soi. On ne connaît que soi et son plaisir possessif. L'avare de Molière en est une bonne illustration.

Φίλο  
Mardi matin

Résumé n° 126 . 181 – 183

### Tradition

Elle est indispensable. Vivre est une tradition, se nourrir pour vivre une autre relevant du même principe, avoir un père et une mère encore une autre.

La tradition nous permet d'être.

Chacun est témoin de cette tradition, et ne peut être autre en ce sens que la tradition nous fait être et non l'inverse.

Cependant la tradition doit nous permettre d'être et ne doit pas être une obsession tyrannique, et elle ne l'est pas quand elle est conforme à la Vérité.

L'enseignement est donné par les témoins et non les possesseurs de la connaissance, et il est indispensable d'écouter les témoins en tant que tels pour acquérir un savoir. Il faut ajouter à l'écoute du témoin l'observation de ce qui est et s'assurer que l'écoute et l'observation sont dans le vrai.

Accepter le témoin et être considéré par lui ouvre la voie à la vie paisible.

Pour atteindre le vrai il est nécessaire d'allier

L'Esprit, la Liberté et la Tradition

Il est bon de préciser qu'une tradition pesante et allant à contresens du naturel, du vrai, est à rejeter pour rester dans la vérité. Cela est-il possible de l'intérieur ? La "charia" est-elle détestable du point de vue coranique ? Sans doute pour certains esprits élevés et cultivés de vérité.

Vérité et amitié sont liées, l'ami qui veut le bien de son ami se doit de ne pas lui celer le vrai même s'il est difficile à exprimer, et c'est sagesse que d'affirmer la Vérité.

### Le Zèle intensité de l'amour

Le zèle intensifie l'amour dans la quête de son objet qui fera la valeur de cet amour.

### La Haine

Comme le mal est absence de bien

La haine est l'opposé de l'amour qui en est la cause (amour déçu)

La haine s'oppose à l'amour, on hait tout ce qui est une entrave à son amour.

L'opposition de la haine à l'amour prouve que l'amour est plus fort puisque la haine existe encore.

Sans amour point de haine.

Φίλο  
Mardi matin

Résumé n° 126 183 – 191

### Amour plus fort que la haine

Tout comme le bien est plus fort que le mal, la haine venant de l'amour et en étant son effet, tant que celle-ci est existante, l'amour existe et lui résiste.

La cause est toujours plus forte que l'effet.

Si l'on s'habitue à être aimé, et c'est dommage, on ne peut s'habituer à être haï.

La haine n'est pas l'absence d'amour mais peut en être un corollaire. Il n'y a pas forcément de haine où il y a de l'amour, mais toujours de l'amour où il y a de la haine. Ce peut être un amour déçu.

### Les objets de la haine

On ne peut se haïr soi-même, mais on peut ne pas aimer certains côtés de soi ou de la construction qu'on se suppose être. S'aimer soi-même c'est s'accepter tel qu'on est et non tel qu'on se voudrait être.

Les scandales à soi-même sont objets de haine (faute, désespoir)

### La vérité du bien est souvent objet de haine

La vérité, la connaissance, qui vous empêchent d'agir à votre guise sont objets de haine; or ce ne sont pas la vérité ou la connaissance en soi qui sont source de haine mais l'action qu'elles exercent sur nous qui l'est, et en allant plus avant c'est notre volonté de refuser le **bien** qui est source de haine, notre refus de nous même.

On ne veut même pas savoir la vérité pour ne pas être tenté par la haine et par l'amour vrai.

### Le désir et son contraire: la fuite

Le désir est provoqué par l'amour, puisque n'aimant que le bien et que l'on ne désire que cela, ou ce qu'on considère comme tel; mais désirer n'est pas aimer l'objet du désir mais l'intention de posséder cet objet de désir. On désire un bien pour en jouir, alors qu'on peut très bien aimer pour l'autre, pour le bien, le bonheur, le salut de l'autre. de même qu'aimer quelque chose peut n'être que la reconnaissance du bien-fondé de la chose sans idée de possession.

Si le désir nous rapproche du bien, son contraire, la fuite, nous éloigne du mal ou de ce qu'on considère contraire à notre bien.

Le désir est donc l'engagement vers le bien.

#### Les deux sortes de désirs.

1. Les désirs matériels, naturels, inhérents à notre condition animale
2. Les désirs raisonnés, non naturels ou cupides, inhérents à notre condition raisonnable ou surnaturelle

Les premiers désirs dits naturels, sont essentiels à notre survie. Ils peuvent être dévoyés de leur objet premier, l'entretien.

Exemple boire est nécessaire, l'eau y suffit, notre nature cogitative nous fera préférer quelque chose de plus goûteux: le vin et plus celui-ci sera délectable et plus il sera désiré sans nécessité.

Cela nous est une satisfaction dans la réponse aux exigences de notre nature, que de pouvoir choisir le mieux, le plus proche de notre sensibilité personnelle, de notre "moi psychologique"

Nos désirs ne sont pas des besoins

### Les désirs humains souvent sans limite

Contrairement aux besoins de la nature qui sont limités et déterminés, l'animal vit selon son instinct de survie, l'homme mû par ses désirs peut vivre sans mesure, s'il ne se réfère à une loi morale ou rationnelle. Manger est nécessaire, abuser de la nourriture peut combler un désir, seule la raison peut freiner cette ardeur en indiquant les risques encourus.

Comblé ses désirs à outrance est source de déception car la limite n'est jamais atteinte.

Φιλο  
Mardi matin

Résumé n° 128 191 – 196

### Le Plaisir

Pour essentiel qu'il soit dans sa notion, ce mot garde un arrière goût de faute que lui a attribué le courant janséniste.

Il est en effet essentiel qu'il existe puisqu'il marque le sommet d'une œuvre accomplie. Dans l'effort constructif il n'y a pas de plaisir, mais de la peine, du labeur et quand la construction est achevée le plaisir du bien, du beau se manifeste.

Et dans ce sens le plaisir est bon.

### Le temps

Le plaisir s'inscrit dans le temps, pas dans la durée il est souvent très fugace, il y a le temps du plaisir qui succède à celui de l'effort, et on aimerait que le temps du plaisir dure toujours plus longtemps. Mais il est consécutif au désir qui est permanent et appelle toujours autre chose, au bout de la quelle un autre plaisir possible.

Ce que le plaisir laisse c'est un souvenir.

### La joie

C'est un trait purement lié à la nature spirituelle de l'individu contrairement qu plaisir qui est un trait commun au règne animal.

S'appliquant aux humains, plaisir et joie ne sont pas incompatibles, un plaisir peut très bien être source de joie et celle ci doit faire partie des actes les plus humbles

de la vie, joie du travail bien fait. Plus la source de joie sera élevée intellectuellement plus la joie sera profonde, tout en se faisant une idée fort réduite de l'union qui se réalise entre un bien spirituel et nos facultés mentales.

Nous sommes plus près , plus sensibles aux plaisirs matériels, plus facilement accessibles, qu'aux joies spirituelles . " Bonum vinum laetificat cor hominis "

Les plaisirs sensibles sont un palliatif immédiat aux misères de la vie, mais ils ne sont que difficilement suffisants.

Les joies spirituelles se satisfont d'elles mêmes et comblent l'esprit humain; et cela est atteint lorsque le plaisir humain est lié au don de soi à l'autre.

La joie naît de celle que l'autre éprouve comme émanant de nous mêmes.

Ces plaisirs, ces joies prennent naissance par la vue qui nous fait connaître, contempler les objets sources que le toucher consomme et l'esprit savoure dans la joie.

Φιλο

Mardi matin

Résumé n° 129 - 196.200

#### **Qu'est ce qui cause le plaisir ?**

**C'est le surcroît qui s'ajoute à l'œuvre bien faite, ce n'est pas ni le bon, ni le bien, ni la fin de l'œuvre mais le fait que cette œuvre soit parfaite.**

**Toute perfection doit être couronnée du plaisir, signe de cette perfection, et cela se traduit par la joie.**

**Précisons que chez l'humain, plaisir ou joie ne sont pas le bonheur, puisque l'homme étant changeant, chaque plaisir en appelle un autre pour que la perfection soit encore plus grande. Le plaisir peut également être dans le changement. Seul un être parfait peut ne pas goûter le changement et se complaire de la présence prolongée de ce qui lui plaît. Nous l'appelons DIEU.**

**Le plaisir peut être matériel ou spirituel, le plaisir d'une bonne dégustation, celui d'un heureux souvenir.**

**Le plaisir peut naître d'une tristesse due aux souvenirs heureux qui sont derrière soi, et cette tristesse passée on goûte la joie du présent.**

**Le plaisir s'accroche au souvenir et colle à l'espoir. l'espérance est source de plaisir et à l'inverse son absence vous fait tout voir en noir.**

**Si la mémoire sait ne retenir que le positif l'espérance est là qui conduit à la joie.**

**La tristesse vient d'un mal et selon le concept " on devient ce que l'on connaît " on devient ce mal, d'où la tristesse d'avoir ou d'être ce mal.**

**Ceci est également vrai pour la joie qui vient d'un bien.**

**La joie dilate le cœur.**

**L'acte accompli à la perfection ouvre l'intelligence qui invite à plus grand, plus difficile, plus noble, c'est la dilatation de l'esprit.**

**Ne pas être heureux de ses actes développe la pensée qu'on est bon à rien et pousse à tout dévaloriser, non seulement ses propres actes mais également ceux d'autrui.**

**Il est importants d'être heureux des actes parfaits produits par autrui, pour lui démontrer son importance.**

**La joie allège le fardeau du labeur. Travailler sans joie, sans intérêt intellectuel est trop lourd à porter. Un travail pénible mais accepté doit être productif de fruits reconnaissants.**

**La joie est le repos de la volonté, elle est le signe de l'unité des désirs qui ont mené à la perfection recherchée.**

**Le plaisir donne soif.**

**Plus le plaisir sera vif plus grand sera le désir de posséder encore mieux l'objet de ce plaisir pour le parfaire. Les premières joies, incomplètes, d'une première expérience peuvent être à l'origine du désir d'aller plus loin dans le domaine de cette expérience. La possession partielle d'un bien ouvre le désir à une plus grande connaissance de ce bien offrant ainsi plus de plaisir.**

**Si le plaisir matériel n'est pas pénétré de joie et d'humanité il lui arrive souvent de paralyser la raison. Le plaisir devient alors un but et paralyse notre nature.**

**Le plaisir est d'autant meilleur que l'acte est bon et conforme à la nature et accompagné de joie.**

Φιλο

Mardi matin

Résumé n° 129 – 201.205

## La tristesse et la douleur.

La douleur est sûrement un mal.

La tristesse venant de la présence d'un mal sensible, on pourra avancer que la douleur provoque la tristesse.

La douleur peut être matérielle ou mentale et provoquée par un manque matériel ou immatériel. (manque de pain ou honneur trahi.)

La tristesse est engendrée par le désir inassouvi.

Ce manque qui est à l'origine de la tristesse peut s'appliquer à soi même ou aux autres; on peut bien être de ce que les autres sont déçus dans leurs espoirs, comme nous pouvons l'être.

La tristesse peut être un frein à l'espérance mais peut également être un révélateur de la qualité d'un bien aimé (tourment de l'absence d'un être cher), dans ce cas plus l'affliction est grande plus elle révèle la hauteur de l'amour.

En ce qui concerne les biens spirituels la tristesse sera due à notre insuffisance à atteindre la contemplation, objet de notre désir spirituel et but ou raison d'être de notre humanité. Et quoi qu'ayant trait au spirituel de notre être nous pourrions éprouver physiquement quelque tristesse décourageante ou affligeante.

Une telle tristesse peut nous être une révélation de notre désir d'atteindre des sommets, de notre soif à entrer en communication avec le divin.

## Douleur.

Très souvent cause de tristesse par le mal qu'elle nous fait connaître, elle peut toutefois être totalement dénuée de tristesse. C'est le cas de la douleur sportive qui offre plus

de joie dans le succès dû à l'effort que de peine. La peine qu'on peut éprouver, sera plus due à l'insuccès malgré tous les efforts produits, qu'à la douleur de ces efforts. La maladie grave cause plus de tristesse par son échéance prévisible que par la douleur qu'elle engendre.

La douleur peut ôter une certaine liberté d'esprit.

### Effets de la tristesse

Ils sont de plusieurs ordres:

Dispersion de l'esprit plus occupé de l'objet cause de sa tristesse qu'à sa tâche présente.

La tristesse alourdit l'esprit qui ne plus s'en distraire pour utiliser librement son intelligence à l'acquisition de connaissances.

L'accablement causé par le poids de la tristesse ôte toute force de réaction pour surmonter sa tristesse, il peut annihiler jusqu'à l'énergie du désespoir.

La tristesse, atteignant l'âme, est plus difficile à surmonter, car elle touche les énergies vitales de l'individu, contrairement à la douleur, qui sauf cas extrêmes, peut être supportée par le système nerveux.

La tristesse peut atteindre notre capacité à espérer et mener à des fins irréparables.

De toutes les passions connues face à un mal, c'est la tristesse qui cause le plus grand dommage.

### Remèdes

La tristesse est une passion dans la quelle il n'est pas bon de se complaire et pour s'en évader on peut utiliser plusieurs remèdes:

Certains, telles les larmes ou les distractions sensibles, peuvent nous en éloigner temporairement, mais le plus sûr est encore d'accepter l'amitié qui peut être offerte.

Elle est l'assurance qu'on n'est pas seul avec sa charge mais que certains amis peuvent nous aider dans notre désarroi.

La vérité également est un moyen, elle nous montre la réalité des choses et peut nous faire toucher du doigt que la situation n'est pas tout à fait celle qu'on peut penser être.

La vérité est un roc auquel on peut se raccrocher.

L'âme a besoin de lumière et la vérité est éclairante, elle ôte les ombres de la mort.

### Combattre les passions de l'irascible

Le rôle de l'irascible est de vaincre le mal, l'obstacle qui se met en travers du chemin menant au but, au bien qu'on veut atteindre.

Sans l'aide de cette volonté irascible notre affectivité aurait tendance à fuir le mal que représente l'effort pour atteindre le bien ou but qu'on s'est fixé.

Il y a une devise de famille qui dit bien cela:

"Quod vis esse velis" "ce que tu veux il faut le vouloir"

La détermination de l'irascible est la lutte contre le scandale contrairement à celle du concupiscible qui est le désir.

L'irascible est mû par deux passions issues du concupiscible, la crainte et la colère.

La crainte, devant le mal, est à vaincre et la colère, devant l'impuissance, est à dominer.

Ces passions sont toujours un rapport de forces.

Selon qu'on aime ou qu'on hait beaucoup, les forces irascibles seront plus fortes à combattre en vue du but fixé.

Et selon que l'amour ou la haine seront tièdes on aura plus de difficultés à avancer dans l'effort demandé.

Avec chacun de ces rapports de forces se déterminera un mouvement de joie dans le but atteint ou de tristesse devant son impuissance.

### Espoir et désespoir

L'un et l'autre viennent du désir d'un bien futur.

L'objet du désir est immédiat et matériel, celui de l'espoir est plus ardu, parce qu'immatériel est le bien futur.

Le désespoir est dû à l'impossibilité qu'on d'attendre ce bien futur contrairement à l'espoir qui nous fait juger la chose possible. L'état psychique de chacun le fera pencher d'un côté ou de l'autre.

#### Espoir différent de l'attente et de la confiance

Attente, d'un fait certain

demain il fera jour

Confiance, dans l'annonce d'un fait à venir

on visitera Mars

Espérance, mêmes caractéristiques mais en plus l'assurance que toutes grâces seront données pour attendre le fait à venir

L'espoir participe de l'attente et de la confiance mais en plus de ces deux notions, il y a l'assurance que toutes grâces seront données pour attendre avec confiance le fait à venir.

### Éléments du désir

L'espoir n'est pas un simple désir, nous l'avons vu, à celui-ci s'ajoute la possibilité d'atteindre notre but par des moyens qui nous sont propres.

Cette possibilité s'accompagne de plusieurs éléments qui peuvent agir séparément.

L'expérience, la jeunesse, l'ivresse, l'amour du bien

#### L'expérience

Elle augmente l'espoir par le fait qu'elle permet à l'individu de mieux savoir réunir les moyens pour parvenir au succès de ses entreprises.

L'inexpérience, en revanche, le fera tâtonner et chercher dans quelle direction aller pour atteindre le but convoité.

L'expérience peut être source de désespoir puisqu'elle permet de savoir son inaptitude à tel but désiré.

#### La jeunesse

Si elle manque d'expérience elle a pour elle la vitalité et un brin d'inconscience qui lui fait ne douter de rien et lui donne une hardiesse inconnue aux gens d'expérience qui sachant les moyens doutent d'arriver sans leur aide.

#### L'ivresse

L'ivresse physique par le vin ou morale par le pouvoir monétaire ou politique donne à l'individu l'illusion que sa force est prodigieuse et le fait aller de l'avant sans réflexion. Mais l'illusion vacillant la force s'effondre et la déchéance vient remplacer l'espoir.

#### L'amour du bien

C'est la plus grande force que puisse avoir l'individu pour vaincre les obstacles sur le chemin du but désiré. Plus l'amour pour l'objet convoité sera intense plus le désir sera grand de vaincre les obstacles, plus l'espoir sera fort et moins sera lourd le fardeau de la quête.

#### Effets de l'espoir.

L'espoir fait s'activer sur le chemin de la quête de l'objet désiré, il rend attentif à tout ce qui pourrait devenir un obstacle au terme choisi.

Alors que le désespoir agit en sens inverse, à quoi bon aller, de toutes façons on y arrivera pas. L'acte du désespoir est l'abandon. le désespéré abandonne l'action entreprise pour penser à autre chose en laquelle il fonde un espoir nouveau...jusqu'à quand ?

#### La crainte

Tournée vers le mal à venir, qu'on pense ne pas pouvoir surmonter, elle provoque des réactions physiques et des comportements communs à tout le monde animal et provoque soit l'attaque insensée soit la fuite éperdue.

Elle peut être relative à l'intégrité physique, crainte de la maladie, de la mort, du danger, ou à une force adverse, mais aussi concerner des menaces sur ce qu'on aime et auquel on tient. Plus on est attaché à ces désirs, ces objets, ces idées plus la crainte est grande de les voir disparaître.

La crainte peut également être tournée la mise au jour de ce que l'on craint, de ce que l'on veut cacher, de son intimité. L'homme craint de se montrer nu car il se sait être imparfait. L'enfant n'a pas cette crainte car il ne se sait être.

Diverses espèces de craintes.

Elles sont 5

## 1. La fatigue du travail

Elle est crainte lorsque le travail entrepris est trop difficile, imposé, inconnu, la peine qu'il réclame pour le mener à bien est trop lourde à supporter. Ceci est vrai pour les travaux physiques mais cela l'est également pour la recherche spirituelle. Si l'esprit n'est pas suffisamment délié le travail de recherche peut provoquer la crainte de l'échec et y faire renoncer.

## 2. La honte et la pudeur

Ces deux sentiments sont éprouvés devant des actions que l'on voudrait voir restées cachées, soit qu'elles se présentent à vous soit que nous soyons auteurs d'actes regrettables.

L'honneur et l'honorabilité permettent à l'homme d'agir avec confiance et de poursuivre sans gêne sa perfection..

Si l'on attend à cet honneur, si on lui fait honte, si on provoque en lui un sentiment de pudeur l'individu ne sera plus libre de se présenter sans crainte.

Le sentiment de honte peut être une arme devant le danger d'acte mauvais. On aura honte ou peur d'avance de ce que l'on pourrait mal agir, car nous voulons pouvoir nous estimer nous mêmes.

La pudeur est plus la crainte de voir se dévoiler notre intimité, ce que nous tenons caché et qui pourrait faire varier le sentiment d'autrui à notre égard.

La pudeur a trait l'intériorité de chacun.

Par pudeur on cache ses sentiments, tant les bons que les mauvais.

## **L'admiration, la stupeur, l'anxiété.**

Dans le domaine de la crainte nous trouvons encore

**L'admiration** ou étonnement dû à ce qui nous dépasse, à ce que nous ne comprenons pas et à ce qui est plus grand que nous.

Ce qui n'est pas notre égal nous intimide.

**La stupeur** qui vient de l'insolite brutalement perçu. Elle provoque une peur panique et paralyse toute réaction.

**L'anxiété** sentiment éprouvé face à l'incertitude de ce qui peut advenir. Anxiété dans l'attente de résultats d'exams intellectuels ou médicaux, quant à la réussite d'une affaire...

Elle diminue les facultés de l'homme

L'anxiété précède la peur.

### Objet de la crainte

C'est le mal qu'on pense ressentir, qu'on imagine et dont on suppose la force de destruction. Selon que cette supposition sera forte ou relative la crainte différera.

Faire diversion devant cette représentation peut faire diminuer la crainte.

On a vu que la crainte a trait à ce qui nous dépasse, ce qui permet de dire que la très grande bonté peut également être objet de crainte selon les personnes.

### **Les personnes qui ont puissance sur nous**

On peut craindre de deux façons:

**De façon servile** de peur d'un châtiment ou par envie de récompense.

Mais aussi dans **l'esprit de ne pas décevoir** de ne pas faire de peine. Dans cet esprit là il y a plus amour que crainte.

On craint toute forme de puissance, tant qu'on n'a pas délibérément accepté de servir la loi sans autre idée que de servir.

### **Maux physiques**

Tous les maux qui ôteront à la personne physique une part de ses possibilités, maladie, chômage, dénuement provoque la crainte... du lendemain au moins.

### Maux moraux

Ils ont plus trait à la volonté.

Le péché n'est pas un mal moral mais provoque la crainte de voir sa volonté insuffisante à lutter contre lui. Cette crainte du péché, si elle est crainte filiale honore celui qui la possède, et qui par cela montre sa volonté d'être sans cesse en présence de Dieu.

La crainte scrupuleuse pousse l'individu à se culpabiliser sans motif, et tend à se défendre du mal pour s'en défendre et non pour être en osmose avec Dieu.

La crainte scrupuleuse rend malade de peur à la pensée de sombrer, et cela dans quelques domaines qu'on se trouve, vie professionnelle, bienséance, prescriptions sociales ou religieuses.

### Maux imprévus

Du fait de leur imprévisibilité ils sont d'autant plus difficiles à supporter. On n'a pas pu s'y préparer, réunir des amitiés, des consolations, des encouragements,

Ils sont stupeur.

Une longue maladie permet de se faire à l'idée d'une fin possible, alors que la mort brutale et instantanée emplit de stupeur, laisse sans réaction, affaiblit l'entourage du défunt et laisse un sentiment de chagrin permanent.

## **Cause de la crainte**

L'amour est une des causes, peut-être la principale, de la crainte, car on craint de perdre ce qu'on aime physiquement ou mentalement.

Perdre ce qu'on déteste, ou ce qui nous est indifférent ne provoque pas le sentiment de crainte, ce serait plutôt un sentiment de joie qui serait ressenti.

Une autre cause de la crainte peut être ne pas pouvoir vaincre le mal, elle est notre propre faiblesse qui est aggravée par la crainte.

### Effets de la crainte

Elle paralyse, pousse à ne rien entreprendre de crainte de mal entreprendre.

Elle est le contraire du plaisir qui pousse en avant.

Dans le domaine éducatif, les effets de la crainte peuvent être dévastateurs quand ils sont permanents et dirigés vers la sanction.

En revanche quand ils sont ponctuels ils sont bénéfiques; ne t'approche pas du feu tu vas te brûler.

La crainte de ne plus être considéré, ou d'être ignoré est plus forte que la crainte physique et plus pernicieuse car plus sournoise.

La crainte doit être comblée par la raison et l'amour qui balanceront le poids des interdits arbitraires.

Et c'est dans cet état de crainte raisonnée que l'équilibre se trouve, et en face du danger les analyses seront plus pertinentes pour le vaincre. Dans le cas inverse la panique s'installe et la sagesse s'estompe.

La crainte pour qu'elle soit utile doit être modérée par la raison et équilibrée par la volonté de force.

## **L'audace**

Elle est complémentaire de l'espoir, elle vainc la difficile à repousser alors que l'espoir poursuit un bien difficile.

Elle a pour objet l'élimination de la crainte.

Elle n'est pas le courage, car elle n'a pas soupesé les enjeux et les difficultés, contrairement au courage qui, vertu de force, affronte le danger après avoir pris une décision rationnelle pour faire face qu danger.

L'audace aime le danger. L'audacieux préfère l'action à la réflexion, et abandonnera plus facilement un mal sous évalué.

Φιλο

Mardi matin

Résumé n° 131 221-225

## **La Colère**

Passion de l'irascible et du concupiscible, elle s'apparente à une certaine tristesse devant le tort subit, mais ne s'y abîme pas et fait en sorte que réparation soit faite. Ce qui est l'objet de l'espoir.

La colère véritable qui a pour objet de réparer un tort subit ne doit pas être confondue avec de simples accès d'humeur qui sont généralement irréflechis, et épousent plus la nature de l'homme que sa raison.

La colère véritable s'exercera sans violence, avec réflexion, pour faire subir un châtement à ce lui qui a fait du tort, elle peut être terrible et pour cela doit être modérée par la clémence et la mansuétude.

## **Causes**

Elles proviennent d'un tiers avec l'intention de blesser, de meurtrir, citons:

**Le mépris** : 1° forme de l'injure, qui fait juger l'autre indigne d'intérêt, qui le range au rang de chose banale. Cela était la règle vis à vis des esclaves, si on a perdu cette notion d'esclavage on n'a pas forcément pris en compte le sens de la dignité humaine de chacun.

**Le dédain** : 2° forme de l'injure, elle est issue du mépris, elle ne se contente pas de dénier l'intérêt, elle rejette l'autre, elle le rend transparent, lui ôte son être.

**La vexation** : 3° forme d'injure est le dénigrement systématique de toutes les valeurs de l'autre, quoiqu'il fasse rien ne sera retenu.

Ces diverses causes, si elles sont volontaires et non simples maladroites, irritent celui qui les a subit au point de le pousser à un sentiment de colère réparateur.

### **Psychologie du colérique**

Le colérique peut être vertueux dans la mesure où sa colère est une volonté de réparation d'un mal subit, par lui, par un autre ou par une communauté.

Mais il peut n'être qu'imbu de sa personne et ne voir que le mal que la dignité qu'il s'estime avoir, a pu subir. Plus il croit sa dignité élevée, plus sa colère sera grande. Le colérique de cette espèce versera facilement dans la tristesse de ce sentir en permanence jugé par des inférieurs à ses yeux.

Devant l'arrogance d'autrui il opposera la puissance de son verbe et usera de malédiction tant il se pensera atteint par cette arrogance.

### **Comportement du colérique**

La colère est un remède à la tristesse, car l'instinct de se venger devant le mal subit, elle redresse les torts dans un certain esprit de justice vengeresse, et cet espoir de vengeance est un certain plaisir.

La colère est souvent accompagnée de mouvements incontrôlés. La colère provoque des désordres dans la parole et peut aller jusqu'à une déraison momentanée assimilable à une brève folie.

Elle est une soupape de sûreté contre la rancœur.

Φιλο

Mardi matin

Résumé n° 134 . 227- 230

La Lumière de l'Intelligence  
La nature de l'Intelligence

C'est par l'intelligence que nous connaissons l'Être, ce qui nous permet d'atteindre à la Contemplation de Dieu.

L'Intelligence est telle qu'elle est au-dessus de toutes fonctions biologiques, et qu'elle nous permet de réaliser ces fonctions, sans qu'on puisse pour autant la démonter ou l'analyser comme on peut le faire du cerveau ou de l'œil ou des autres sens.

Elle n'est le centre d'aucun acte, d'aucune pensée, mais en est le moteur.

Elle est ce qui permet à l'homme matériel de réaliser son être surnaturel, de lui faire entrevoir sa dimension d'essence divine et la possibilité qu'il a d'atteindre le contemplatif.

Elle est l'ordonnateur de nos fonctions humaines: Volonté, imagination..

Intelligence faculté de connaissance.

L'intelligence perçoit tout, elle est puissance passive et active de connaissance. Elle est capable de connaître le formel des choses au même titre que les sens physiques, mais également, elle connaît l'être, l'intelligible de ces mêmes choses.

Objet de l'Intelligence

Il y a eu plusieurs écoles quant à la réponse à donner à la question :  
"Qu'est ce que cela ?"

Pour les Idéalistes, Descartes en premier, la réponse sera dictée par ce que son fort intérieur lui fera savoir ce qui est cause de cette question et non par l'objet lui même.

Pour les Empiristes ou matérialistes, la réponse sera fonction de ses habitudes qu'il a de nommer ainsi tel objet, en fonction de son étendue, sans avoir aucune certitude de son existence.

Pour les Criticistes ou kantien, la réponse tiendra compte des sensations reçues du dehors, ils les coordonneront pour qu'elles soient pensables et son intelligence les mettra en forme selon ses données innées.

Ce qui leur importent, c'est de produire un concept coïncidant avec le savoir universel et scientifique.

Le fait que d'autres arrivent au même concept les rassurent dans la conscience de ne pas être dans l'erreur.

Φιλο

Mardi matin

Résumé n° 135 – 230.234

### La phénoménologie

Dernière vision de l'être, par les phénoménologues ou philosophes modernes dont Husserl.

Pour eux, ils ne pensent que ce dont ils ont conscience, de ce qu'ils ont en eux et qui est dû à une expérience communément admise.

Pour eux l'homme est incapable d'analyser le réel.

Husserl dit qu'il n'existe qu'une seule chose, celle qui se passe en lui, que son activité transcendante.

La philosophie classique, partant de ce qui est, affirme que l'objet de l'intelligence est l'ÊTRE. Cet être rend la chose intelligible.

De ce fait:

L'intelligence peut saisir ce qui existe hors d'elle ou en elle, Aristote affirme que : " l'intelligence est la faculté dont l'aptitude naturelle est de saisir l'être de l'existant et sur la quelle elle ne se trompe pas." Il dit également pour conforter ce qui précède: " il n'est pas d'un homme sensé de douter de ses sens." Vérité s'il en est.

Thomas d'Aquin et Aristote nous font dire que l'être est premier en tout, antérieur au bien, à la définition. S'il n'en était pas ainsi de quoi pourrions-nous parler.

Réalité connaissable en elle-même.

L'intelligence peut connaître la réalité, sa nature, sa détermination d'être.

Cette réalité tire son existence, sans que l'intelligence y participe, de son essence. L'essence de chaque chose n'implique pas que la chose existe encore. Nous parlons des diplodocus, bien que ceux ci n'existent plus depuis longtemps, et nous ne pouvons parler d'eux que parce que leur essence est réelle. Il a suffi que la chose soit une fois pour que son essence soit à jamais.

Ainsi on peut dire que : essence n'est pas toujours existence.

Diverses sortes de connaissance de l'être.

Il y a d'abord la connaissance confuse de l'être de la chose, si on parle de cheval on ne voit pas un chien, mais on ne sait pas grand chose du cheval. Ensuite, par l'étude approfondie du sujet on aura une connaissance plus ample de ce que recouvre l'être de la chose étudiée.

Les 2 principes de l'intelligence.

Intellect passif et intellect agent ou actif.

Ces puissances sont intimement liées puisque mues par le même but : connaître, mais sont en même temps différentes l'une de l'autre, leurs fonctions leur étant propre.

Le passif

Les sens reçoivent sans volonté de l'extérieur toutes informations de connaissance, on ne décide pas de voir, on voit ce qu'il y a à voir, on ne décide pas d'entendre, on entend.

L'objet de la connaissance est toujours externe, les idées ne sont pas infuses.

Mais les sens ne peuvent recevoir que ce qui est compatible à leur état, à leur définition. Les ultra sons ne sont pas perceptibles par l'oreille humaine.

Les capacités de perception sont une nécessité incontournable pour que l'intelligence puisse acquérir la réalité des choses.

Φιλο  
Mardi matin

Résumé n° 136 . 234-235

L'intellect agent,  
C'est lui qui fait passer l'intelligence de sa passivité réceptrice à la mise en action des ses puissances perceptrices de l'être de la chose pour rendre effective la connaissance.

Pour que l'être puisse être appréhendé il est nécessaire que sa vérité en émane.  
Cette vérité est dans ce qui est et rappelons que l'objet de l'intelligence est l'ÊTRE et la VERITE.

Cette vérité concerne tant le connaissable que le connaissant, car elle est perfectionnante de l'intelligence et de la chose, qui toutes deux ont capacité à connaître ou à être connues.

Plus l'être sera vrai, parfaitement vrai plus il perfectionnera l'intelligence.

St Thomas dit que la connaissance est un effet de la vérité.

Comment pourrait on connaître ce qui n'a pas de vérité puisque cela ne pourrait être.

La connaissance est l'adéquation qui existe entre l'être et l'intellect.

Φίλο  
Mardi matin

Résumé n° 136 . 235

Vérité.

8 lignes où l'on voit que ETRE et VERITE sont tout un.  
Ainsi on dit d'une œuvre qu'elle est vraie pour signifier qu'elle est bien de son  
auteur.

Chaque Être est vrai dans la mesure où il réalise la réalité de son Être.

Φίλο  
Mardi matin

Résumé n° 138 . 236 – 241

Après ces huit lignes qui nous disent que Vérité et Être sont tout un, on voit que pour vrai qu'il est un être reste soumis à sa contingence matérielle, à ses limites. Cet être peut être laid et contrefait, il n'en sera pas moins Être. L'intelligence est là pour découvrir la vérité de cet être et voir au travers de ses défauts et malgré eux l'être qu'il est. Que l'homme soit grand ou petit, blond ou brun, manchot ou cul de jatte voire beau et adroit, on verra tout de même l'homme en cet être. L'intelligence sera plus enrichie de découvrir la vérité de l'homme que celle du cloporte quoique la vérité de l'être de la chose reste la même.

Lumière: manifestation de la vérité de l'être.

Pour que l'intelligence appréhende la nature de l'être, il lui faut l'aide des sens qui seront les intermédiaires de cette saisie et qui permettront à l'intelligence de percevoir la vraie nature des êtres.

L'être est voilé mais perceptible par l'intelligence dans la mesure de son éclaircissement et la lumière nécessaire à cet éclaircissement est l'intellect agent.

L'intellect agent manifeste la vérité de l'être.

Cet intellect agent est la puissance qu'a l'intelligence à voir l'être intelligible en toute chose.

Il éclaire le phantasme de l'unité des sens.

Il dépouille l'être de tous ses accidents pour n'en retenir que son essence, cette action est l'abstraction qui ne retient que le nécessaire à l'intelligibilité.

La force de l'intelligence est son pouvoir d'abstraction pour pouvoir atteindre l'essence de son objet, l'ÊTRE.

L'intellect agent a la qualité de faire apparaître le réel de tout pour que l'intelligence puisse connaître ce même réel de tout.

L'intellect agent fait passer de la puissance à l'acte l'intelligible.

L'intelligence possède deux puissances, l'une passive et illimitée quant à la réception du réel

l'autre limitée car proportionnée au phantasme, c'est l'intellect agent. Le phantasme dont il a besoin tient lieu d'objet matériel à l'intelligence qui doit prendre le réel comme point de départ.

Lumière de l'intellect.

L'intelligence, illimitée, peut tout connaître, mais tout ne peut être représenté dans un phantasme (êtres spirituels, anges, Dieu...)

Dans ce cas l'intelligence ne peut connaître ces êtres directement, cependant certains attributs lui sont accessibles par un phantasme d'un être palliatif représentant les attributs accessibles. (bonté, providence, puissance science...)

L'essence divine étant connaissable en elle-même, l'intelligence assoiffée de connaissance n'aura de cesse de la rencontrer, mais ce ne pourra être que dans une lumière surnaturelle.

Dieu est l'ÊTRE, ÊTRE nécessaire, Intelligible parfait, il est connaissable en lui-même

L'objet de l'intelligence est l'ÊTRE, l'intelligible des choses, cet intelligible est donc Dieu.

Conditions d'opération de l'intelligence.

L'opération intellectuelle de la connaissance s'effectue sans l'aide d'un organe. Le cerveau n'est que l'outil qui permet d'exprimer cette connaissance. Ceci explique la puissance illimitée de l'intelligence, contrairement aux différents sens apportant les informations matérielles qui sont limités à leur objet, voir pour l'œil, entendre pour l'ouïe et encore dans une certaine limite.

L'intelligence ne peut pas se passer de l'organe ( cerveau ) pour s'exprimer mais elle n'a pas besoin de lui pour être. Il lui faut donc pour se manifester parfaitement un cerveau sans défaut. Chez un malade mental, le cerveau est détérioré, l'expression de l'intelligence est donc défaillante, mais on ne peut pas dire de l'intelligence qu'elle soit diminuée.

Puissance immatérielle

On vient de voir que l'intelligence n'est pas matérielle, elle n'est la forme d'aucun organe, comme la vue est celle de l'œil, elle est donc puissance spirituelle unie à un corps matériel sans en être l'acte. Ceci lui permet, contrairement aux autres sens, de saisir les notions immatérielles, justice, bonté, Dieu etc., toutes notions immatérielles s'il en est mais parfaitement existantes.

#### Puissance qui n'est pas mesurée dans le temps

Contrairement aux différents sens qui sont limités dans le temps, présent en général exception faite de l'imaginatif qui se situe également dans le passé, l'intelligence est éternelle, elle peut appréhender des notions antérieures, présents et futures par la projection qu'elle peut faire, par les projets qu'elle peut émettre.

L'intelligence humaine inorganique, intemporelle, immatérielle bien qu'unie à notre corps matériel est spirituelle.

#### L'âme humaine spirituelle et immortelle

Elle est spirituelle jointe à un corps dont elle n'est pas l'acte, ce qui indique que si la matière de ce corps se détruit l'âme existe toujours. Du fait qu'elle n'actue pas cette matière, ni n'en est issue, où la situer ?

Elle est un acte dont le propre est de subsister.

Elle subsiste même sans actuer une matière tout en conservant toutes les qualités de ce qu'elle a actuée, on peut donc annoncer son immortalité.

Φιλο  
Mardi matin

Résumé n° 139 – 243.244

L'activité contemplative de l'intelligence  
Ou la nature de l'intelligence spéculative

L'objet de l'intelligence est l'ÊTRE de toute chose.

Chaque chose qui est, est ce qu'elle est par sa détermination, et cette détermination est son essence.

Cette essence varie selon le propre de la chose. Ainsi l'essence de l'homme qui le fait être homme humain n'est pas la même que celle qui fait être l'ange ou le cheval, tous trois pourtant êtres vivants.

La détermination essentielle de la chose la rend connaissable., ce qui nous amène à penser que essence et existence sont liées, même si l'essence peut bien être sans l'existence.

La vérité de l'être, qui est adéquation de l'intelligence au réel, est le fondement de la vérité dans l'intelligence.

L'être est donc **vérité**, il est aussi le **bien**, puisque naturellement il tend vers la perfection de sa nature. Il tend à l'équilibre de l'ordre et de la mesure et il révèle sa beauté, splendeur de la vérité, qui fait la joie de l'intelligence qui contemple et de la volonté qui aime.

Φιλο

Mardi matin

Résumé n° 140 – 244.246

#### Intelligence appétit de vérité

Comme toute faculté, l'intelligence est proportionnée à son objet.

Comme la vue l'est à la couleur, l'intelligence l'est au vrai, à la vérité, son objet étant l'être, donc à la connaissance de l'être. On pourra dire qu'elle est en appétit de connaissance et que sa raison d'être est de connaître.

#### Finalité de l'intelligence.

Le but principal de l'intelligence est le spéculatif, dans le sens de recherche.

Pour connaître elle doit découvrir l'être à connaître; pour le découvrir il faut le chercher, l'observer, devenir lui même pour s'enrichir de sa perfection.

L'intelligence peut également être pratique, elle agit alors sous l'emprise de la volonté qui la guide vers une perfection par un appétit de tel bien ou telle passion.

Le spéculatif s'attachera aux objets dont l'intelligence n'est pas la cause.

Le pratique sera adapté au vouloir ou à l'affectif, à ce que l'homme peut accomplir.

La logique préside à la mise en fonction de ces deux modes de fonctionnements.

La définition et l'argumentation relèvent du spéculatif, l'ordonnancement du pratique.

### Opérations de l'intelligence spéculative.

Elles sont au nombre de deux:

- 1/ l'appréhension des essences.
- 2/ la composition et la division des concepts.

- **L'appréhension** est indispensable pour la connaissance, il ne peut y avoir connaissance qu'en présence d'un être connaissable, ce qui permet la question: " Qu'est-ce que c'est? "

La question de son existence est alors superflue.

L'intuition n'entre pas en jeu dans le phénomène de la connaissance.

L'intuition voudrait qu'on connaisse sans avoir à appréhender l'essence de la chose, afin d'en avoir connaissance. Or l'intelligence ne connaît que par l'expérience du réel, c'est une connaissance empirique et élémentaire, c'est celle du jeune enfant qui découvre la nature et se forme des concepts.

- S'appuyant sur ces expériences l'intelligence peut **composer et diviser** et relie son objet à l'être connaissable.

L'abstraction permet la séparation des **apparences sensibles** et de l'**essence** dans l'être, elle ne considère que l'essentiel de la chose à connaître.

Certaines notions ne sont connaissables qu'avec un support matériel quoique leur définition est parfaitement immatérielle (courbe, droite, étendue....)

D'autres le sont malgré l'absence de ce support, pour la raison qu'aucune matière ne les a jamais enfermés (Dieu, anges, valeurs, puissance, acte, être.)

Φίλο

Mardi matin

Résumé n° 141 – 247.254

L'abstraction conduit à l'abstraction.

Comme on peut le constater, l'étude d'une chose conduit à pouvoir en donner la définition, qui permet de tirer un concept de la chose à connaître et finalement en connaître son essence. Ainsi, étudiant l'homme, on retiendra son essence qui est "animal raisonnable", il est bien matériel par son animalité mais il est également surnaturel par sa raisonnable.

Ce travail d'analyse est mené par l'intelligence, elle devrait pouvoir le faire en toute chose mais ne le peut pas toujours.

Plusieurs façons de voir l'essence abstraite de la matière s'offrent à nous :

#### Par le concept, le dire

L'intelligence passive abstrait l'être de la chose et en tire un concept, puis se disant ce qu'elle sait elle sait qu'elle sait et peut alors l'exprimer, cette notion est contenue en son entier dans le mot "verbe" qui est le terme de l'opération d'intelligence. Le concept n'est pas



La raison, activité principale de l'intelligence, est sa façon de connaître pour progresser, pour aller du connu à l'inconnu, de poser des relations entre les concepts, de les faire dépendre les uns des autres.

Ainsi connaissant la cause, on peut estimer les effets, ou connaissant le genre on peut voir l'espèce.

La raison est propre à l'intelligence, elle n'est pas abstraction, sans être pour autant à priori, car elle se base sur notre façon de connaître la vérité de l'être.

Si la raison n'était liée au réel, elle ne pourrait pas aider l'intelligence à faire la part du vrai et du faux.

La raison a trois sortes de relations.

1. L'affirmation elle relie entre eux des concepts.
2. L'interprétation elle énonce avec clarté la contradiction.
3. L'argumentation cherche à résoudre des problèmes survenus lors de l'interprétation et, selon l'orientation qu'elle prendra, elle pourra être
  - Scientifique en trouvant la cause de la vérité.
  - Dialectique en s'appuyant sur l'opinion éclairée pour avancer une vérité ou réfuter une erreur.
  - Rhétorique ou poétique en cherchant plus à persuader qu'à démontrer.

L'étude de toutes ces opérations appartient à la Logique.

Φιλο  
Mardi matin

Résumé n° 142. 255-262

Ordonner nos actes et nos œuvres

La nature de la raison pratique

Dans la généralité des cas, l'action rendu plus heureux que la contemplation, du fait de la domination de la volonté.

Nous avons vu la qualité spéculative de l'intelligence, nous allons voir qu'elle est aussi pratique, et en cela mue par la volonté.

### Principes du raisonnement pratique.

En premier lieu l'intelligence est spéculative, elle recherche le vrai, et savoir le vrai n'est pas faire "œuvre". Pour qu'elle soit pratique il faut qu'elle ordonne une œuvre. Étudier une charrue pour en connaître ses éléments et ses destinations n'est pas ordonner ces mêmes éléments pour qu'ensemble ils atteignent la destination de l'outil, ou finalité de l'appétit, qui est de retourner la terre.

### L'opérable

Pour que la raison soit pratique, encore faut-il que l'œuvre soit réalisable. Il faut que la raison ait saisi par quels moyens, quels actes accomplis elle pourra elle rendre faisable l'œuvre envisagée et reste dans les limites des possibilités humaines. Vouloir ériger le paradis sur terre n'est pas faire preuve de raison pratique. L'œuvre demande l'union de la forme à la matière, il faut donc à l'intelligence un pouvoir sur les éléments fondateurs de l'œuvre. exécuter une chaise demande un pouvoir sur le bois nécessaire et sur la méthode à mettre en œuvre, et cela est réalisable. Mais vouloir rendre tous les hommes vertueux, le pouvoir sur l'esprit de chacun fait défaut. L'opérable ou faisable, n'est pas un simple bien à poursuivre. Il faut que le bien puisse être atteint par la personne humaine dans les circonstances réelles de sa capacité d'action.

### Méthode de raisonnement

Dans le domaine spéculatif, l'intelligence analyse, définit et argumente, mais dans le domaine pratique, elle va décortiquer pour avoir les éléments nécessaires à la mise en œuvre du projet. Faire une chaise voudra qu'on sache la quantité de bois nécessaire, les mensurations des éléments, la qualité du bois, le temps nécessaire à sa fabrication. Sachant tout cela il faudra qu'elle combine les éléments entre eux pour atteindre le but désiré. Il ne s'agit pas de connaître la chaise mais de pouvoir l'apprécier l'ayant devant soi une fois réalisée.

### Distinction entre l'agir et le faire

La raison commande à deux types d'actes, "le faire et l'agir".

"Le faire" qui s'adresse à une œuvre extérieure à la personne, faire une chaise, et tout ce que réalise l'art et l'industrie de l'homme. Il faut pour cela associer la volonté à une puissance affective qui agira sur le désir d'un bien utile ou agréable et que cette association dépasse le stade de l'idée pour atteindre la mise en œuvre. On peut bien avoir l'idée de la mise en œuvre de la chaise, si on ne la construit pas effectivement il est bien rare qu'on puisse un jour s'asseoir dessus.

Le faire vise la réalisation parfaite de l'œuvre. dans le cas de la chaise elle devra être belle, solide et suffisamment légère, il faudra donc pour cela que l'intelligence porte son attention sur:

**L'étude de la matière à employer**, bois, plastique, fer... selon les caractéristiques propres à chacun, d'où la nécessité d'une connaissance approfondie des matériaux envisagés.

**L'étude de la forme** pour cela il faut du savoir-faire ou "habitus" incluant l'expérience de ce travail. Cet habitus, cette expérience implique une méthode, qui, si elle est déterminée et peu variable, s'adapte à chaque nouvelle pièce, ce qui évite une étude approfondie pour chacune d'elles.

**L'étude de la fin** on ne produit pas pour produire mais pour un service précis, pour la réalisation d'un désir, il faudra donc savoir dans quel but on réalisera telle ou

telle œuvre, la chaise pour s'asseoir, le tableau pour agrémenter un mur. C'est cette "fin" qui permettra de juger l'œuvre selon son pratique, sa qualité, sa beauté, sa perfection.

L'œuvre pensée et réalisée doit combler notre intelligence et la vérité. Le "faire" sera réalisé si les buts recherchés sont atteints. Peut-on s'asseoir? le mur est-il embelli?

Même si l'artiste ou l'artisan a une certaine liberté d'action dans leur art, il ne leur est pas possible de changer la nature des fins dans leur vérité. Chaque œuvre devra être proportionnée à la "fin" qui lui est propre. Et l'objet est le maître de la fin proposée par l'intelligence.

L'Agir qui suppose l'accomplissement d'une œuvre intérieure par la détermination de la volonté qui veut le Bien de tout sujet et de toute personne. Cette détermination de la volonté est universelle, chacun veut son bien, être heureux. C'est un vouloir général.

Il y a aussi un vouloir particulier qui demandera à ce que chaque bien singulier soit déterminé, quel est le bien voulu par Jean, par Paul....

L'Agir permet à un bien universel de devenir particulier par l'acte de la personne elle-même.

L'Agir, acte immanent, correspond aux "fins" de la volonté que celles-ci soient raison ou séductions affectives. L'agir concerne les actes mentaux, intérieurs de la personne. S'instruire, s'améliorer, être juste....sont des Agir, ces actes ont trait à la personne intérieurs émanant de la volonté de bien, ils peuvent également être mauvais et concerner aussi la personne intérieurs d'autrui, mentir c'est meurtrir la personne intérieure de celui qu'on prive de vérité.

L' "agir" est donc différent du "faire", cependant ils peuvent se complémentariser, faire une chaise est en soi un "faire", mais si on ajoute la notion de perfection, d'inatteint, d'exceptionnel on peut penser aussi à l' "agir" car la personne intérieure est comblée dans son plaisir de réalisation parfaite, dans sa vanité d'avoir fait mieux que les autres, dans son orgueil de se penser meilleur.

Les actions et les passions avec leur inclination propres sont difficiles à gouverner par l'intelligence qui ne peut les détruire sous prétexte de gouvernement. L'intelligence a plus de difficulté dans l'agir que dans le faire où elle a à ordonner de la matière et non des passions indépendantes par nature. Aucune méthode ne leur est applicable à coup sûr et seule la durée et une certaine volonté peut arriver à les régenter.

Influer sur l' "agir" demandera souplesse, adaptabilité aux changements de situations, à la mobilité de la personne, aux circonstances, aux événements.

L' "agir" relèvera plus de la vertu de prudence que de l'art, et son principe ne sera pas détaché de la personne qu'elle prend en compte dans son acte d'existence.

Le bienfait de l' "agir" est de parfaire l'existence et de faire atteindre la plénitude de l'être.

Φιλο

Mardi matin

Résumé n° 143 – 265.267

Être libre pour aimer,  
La réalité de la volonté.

La liberté existe-t-elle ? quelle liberté ?

Il est impensable pour certains qu'elle n'existe pas, et tout aussi impensable pour d'autres qu'elle put exister.

Nous allons voir ce qu'elle est et pourquoi elle doit être, en se référant à la volonté dont la tendance est d'aller vers le bon en soi et de résister au mal en soi, vers ce qui nous paraît être notre bien et contre ce qui nous paraît être notre mal.

### Le Bien et le Mal

Le Bien,

Le bien de chaque être est la perfection de son être. Ainsi le nouveau-né tend à la perfection de son existence d'homme en vivant, pour atteindre son âge adulte, sa maturité et assurer la pérennité de son genre.

Un autre bien plus envié encore est le bonheur, non la somme de tous les bonheurs journaliers entrecoupés de peines, mais le bonheur parfait, la perfection totale et la séduisant invite à être comme des Dieux.

Par quelle opération le bien nous attire-t-il ?

Du fait de sa naissance humaine, l'enfant est attiré inéluctablement par sa perfection, et prend pour cela comme premier modèle ses parents. Quel enfant ne veut-il pas faire comme papa ou maman ? Ses parents lui devront donc une éducation qui lui permettra de réaliser son souhait, en formant sa volonté, sa sensibilité, son intelligence et lui apprenant la liberté pour devenir autonome. Il ne sera pas ses parents, mais par la cause qu'ils représentent, il atteindra la perfection qu'en germe, il possède.

Les modèles qui l'entourent seront des causes perfectives.